

LUZ E SOMBRA.**ATHANASIVS RACZYNSKI AU PORTUGAL, 1842-1848**

Sylvie Deswarte-Rosa

Artis, n° 7/8 (2008-2009) sortie en octobre 2009

Le Comte Athanasius Raczyński (Poznań 1788-Berlin 1874) a passé six ans au Portugal, de 1842 à 1848, en tant qu'ambassadeur du roi de Prusse Friedrich Wilhelm IV¹. Il poursuivit sa mission diplomatique dans la péninsule ibérique à Madrid pendant encore quatre ans (1848-1852).

Raczyński débarque à Lisbonne le 13 mai 1842. C'est son premier contact avec la péninsule ibérique. Dans son *Journal*, Raczyński note l'enivrement qui le saisit à l'arrivée à Lisbonne, à des miles de Berlin, la magie du premier regard sur cette ville à l'autre bout de l'Europe, le ciel « clair comme le souffle d'un ange »... Ne plus voir les murs sales de Berlin, ne plus voir la Spree couverte de glaces en hiver mais le Tage².

* Une version réduite, en anglais, de cet article doit paraître dans les actes du symposium *Eduard and Athanasius Raczyński. Works - Personalities – Choices – Era*, organisé au Musée national de Poznań, 18-20 septembre 2008. Nous tenons à remercier Messieurs Wojciech Suchocki, directeur du Musée national de Poznań, Piotr Michalowski conservateur des peintures modernes et responsable de la Galerie Raczyński au Musée, Tadeusz Zukowsky, professeur d'histoire de l'art à l'université de Poznań, Zygmunt Wązbiński, professeur d'histoire de l'art à l'université de Toruń, ainsi que Paweł Ignaczak, pour leur aide lors de nos séjours à Poznań en octobre 2004 et en septembre 2008. Nous préparons un petit ouvrage sur Raczyński au Portugal.

¹ Sur la séjour au Portugal de Raczyński, voir : Vasconcellos, 1875 ; França, 1966, I, pp. 389-392 ; Dobrzycka, 1978 ; Zielińska, 1981 ; Serrão, 2001 ; França, 2002 ; Dobrzycka et Michalowski, 2005 ; Galinska, 2005.

² Raczyński, *Berlin–Lissabon*, p. 123. Le journal d'Athanasius Raczyński, intitulé *Souvenirs et bêtises*, en dix-sept volumes manuscrits richement illustrés, est rédigé en grande partie en français, avec des passages en allemand et en polonais. Il se trouve aujourd'hui à Londres chez Katarzyna Raczyńska. Un microfilm de ces volumes est conservé au Musée national de Poznań. Le Comte Joseph Raczyński en a extrait des passages et les a traduits en allemand, avec un riche appareil de notes, en plusieurs volumes dactylographiés (une copie à la Bibliothèque de Musée de Poznań). Le premier volume de ce travail est paru sous le titre : *Noch ist Polen nicht verloren. Aus den Tagebüchern des Athanasius Raczyński 1788-1818*, Berlin, Siedler Verlag, 1984, (ISBN 3-88680-090-3) et le second *Der Weg nach Berlin : Aus den Tagebüchern des Athanasius Raczyński 1819-1835*,

Raczynski habite à Lisbonne un hôtel particulier *rua Moinho do vento*, en face de la rue *da Rosa*. Il fait une aquarelle de la vue de la rue depuis ses fenêtres, datée 30 juin 1842 (**fig. 1**)³. Un plafond d'un des salons est décoré par un *Apollon sur son char* de João Tomás da Fonseca, père de son ami António Manuel de Fonseca, professeur de peinture d'histoire à l'Academia de Belas Artes de Lisbonne, moins doué que son fils⁴. Pendant les six ans passées au Portugal, Raczynski eut ainsi sous les yeux cet exemple patent de la médiocrité des arts au Portugal. Il fera tout son possible, nous le verrons, pour remédier à cette médiocrité et retrouver l'ancienne grandeur des arts en Portugal.

Ce grand voyageur polonais, qui a visité par deux fois l'Italie (1820-1821 et 1828) et qui connaît une bonne partie de l'Europe, fut immédiatement séduit par le Portugal. Plus il l'étudie, plus il l'aime, comme il le déclare au début de son ouvrage *Les Arts en Portugal*⁵ :

« Le Portugal m'a plu du jour où j'ai débarqué à Lisbonne. À mesure que j'apprenais à connaître ce pays, j'apprenais aussi à l'aimer. Cet intérêt a surtout pris un caractère déterminé depuis mes excursions dans les provinces. ».

Il aime aussi particulièrement ses excursions au Portugal pour étudier l'art ancien portugais, la vue des *castelos* portugais se profilant à l'horizon, Batalha... L'art de l'aquarelle qu'il pratique depuis l'enfance, comme nombre de nobles de son temps⁶, lui permet d'immortaliser ce Portugal encore intact⁷.

Münich, 1986. Pour l'histoire de ce journal et de cette édition en allemand, voir la postface de Joseph Raczynski dans *Noch ist Polen nicht verloren...*, pp. 251-254.

³ A. Raczynski, *Vue des fenêtres de Raczynski à Lisbonne*, aquarelle datée 30 juin 1842, portant l'annotation : « Rua da Rosa las Partilhas. 28-30 Juin 1842. Vue prise de mon logement à Lisbonne, rue Moinho do Vento. J'y ai demeuré pendant 6 ans ». Londres, coll. Katarzyna Raczynska. Voir aussi Raczynski, *Berlin – Lissabon*, p. 132.

⁴ Raczynski, 1847, p. 99 (notice Antoine-Emmanuel da Fonseca) : « Son père, Jean-Thomas Fonseca, était comme lui peintre d'histoire ; mais il lui était très inférieur, comme le prouve son *Apollon* dans un char, qu'on voit sur un des plafonds de ma demeure, rue *Moinho do Vento*, en face de la rue *da Rosa*. »

⁵ Raczynski, 1846, « Première lettre. Introduction », Lisbonne, le 6 décembre 1843.

⁶ Tel le prince de Joinville, un des fils de Louis Philippe, qu'il retrouva, avec son frère le prince d'Aumale, en visite à Lisbonne et à Sintra l'été 1842. Raczynski alla avec les deux princes faire une promenade sur le Tage pour voir le coucher du soleil, puis à la *Feira Popular* au Campo Grande, comme il le note dans son journal (*Berlin – Lissabon*, p.

Raczynski, profondément conservateur et anti-libéral, n'apprécie cependant guère les récents troubles révolutionnaires qui ont agité le Portugal, nommément la révolution libérale d'août 1820⁸. Dans son *Journal*, il traite à longueur de pages de la situation politique du Portugal, au bord de la banqueroute. Dans *Les Arts en Portugal*, il évoque seulement en passant la situation politique au Portugal, surtout lorsqu'il évoque le bon peuple portugais, « religieux et monarchique », en dépit des révolutionnaires:

« C'est un beau pays, écrit-il encore. La population en est on ne saurait plus intéressante : elle s'est conservée religieuse et monarchique, en dépit des influences contraires d'un grand nombre d'individus [...]. Il ne faut pas juger le Portugal d'après les individus qui y font la révolution. »⁹

Au contact des troubles et des transformations de la société, Raczynski devient au Portugal encore plus conservateur dans ses goûts, comme il le reconnaît lui-même¹⁰. Pendant les années passées au Portugal, Raczynski vécut bien des traumatisme, le suicide de son frère Edward, le patriote, et la mort de sa fille Wanda (1845), la menace révolutionnaire sur ses terres dans le grand-duché de Poznan... Son ambassade au Portugal s'achève en 1848 sur de nouveaux tumultes dans toute l'Europe qui lui fait craindre le pire. Lui, qui a vécu plusieurs révolutions, redoute par-dessus tous les changements violents. « Dieu nous préserve des changements ! » s'exclame-t-il¹¹.

Dans cette période troublée par les révolutions, où sa position et les valeurs d'homme de l'ancien régime sont sans cesse menacées, l'art est pour lui un dérivatif. Ses moments de bonheur sont artistiques, dans l'atelier des peintres, à la recherche de peintures chez les antiquaires, lors de la visite des collections privées et publiques comme des monuments d'architecture.

141). Voir aussi Prince de Joinville, *Vieux souvenirs* (1818-1848) Paris, Calmann Levy, 1894, pp. 300-301.

⁷ Ses aquarelles sont conservées au Musée national de Poznan et dans un album à Londres, chez Katarzyna Raczynska.

⁸ Sur l'histoire du Portugal à cette époque, voir A. H. Oliveira Marques, dir., *Nova História de Portugal*, vol. VIII, *Portugal. A crise do Antigo Regime* ; vol. IX, *Portugal e a instauração do Liberalismo*, Lisbonne, Editorial Presença, 2002.

⁹ *Ibid*, p. 3.

¹⁰ Raczynski, 1846, p. 400.

¹¹ Raczynski, 1846, p. 486.

Après l'émerveillement du premier regard à son arrivée à Lisbonne, Raczyński retomba vite dans la monotonie de sa vie de diplomate. Dans un autoportrait d'auto-dérision, il se montre le 22 août 1842, mourant de chaleur et de désœuvrement à Lisbonne, après « trois mois d'ennui à ne rien faire »¹² (fig. 2). Aussi accepta-t-il avec bonheur l'invitation de composer un ouvrage sur les arts au Portugal que lui fit la Société artistique et scientifique de Berlin (*Der Verein der Kunstfreunde im Preussischen Staate*), fondée en 1825 par le Baron Wilhelm von Humboldt¹³.

En effet, Raczyński a toujours mené une double vie, celle de diplomate et d'amateur d'art éclairé, tirant profit de ses déplacements et de sa position privilégiée. C'est toujours l'art qui l'a fait vibrer et qui l'a stimulé. Il vient de s'illustrer par une monumentale *Histoire de l'art moderne en Allemagne* en trois volumes, accompagnés d'un album de planches gravées, parue en français à Paris chez Jules Renouard entre 1836 et 1841, et en allemand à Berlin¹⁴.

¹² Comte Athanasius Raczyński, *Autoportrait*, avec la légende : « 19. Le ministre de Prusse, Lisbonne, après avoir passé trois mois et demi à ne rien faire, se repose. Le 22 août 1842 » et dans une bulle : « Il fait chaud », Poznan, Musée national, Département des Arts Graphiques, Gr 798/33.

¹³ Il est souvent question, dans le journal de Raczyński, de la *Kunstverein* de Berlin, qui a besoin, selon Raczyński, d'une réforme. Voir Raczyński, *Berlin-Lissabon*, p. 156. Raczyński possède dans sa bibliothèque, aujourd'hui au Musée national de Poznan, les statuts et les compte-rendus du *Verein der Kunstfreunde im Preussischen Staate*, comme d'ailleurs d'autres sociétés artistiques et scientifiques d'Allemagne, de France et d'Italie : *Verhandlungen des Versammlung des Vereins der Kunstfreunde im Preussischen Staaten*, Berlin 1838-1853, (MN Poznan, Ka 784) ; *Kunstvereine. Statuten. Berlin, Braunschweig, Kassel, Königsberg, Lübeck, Lyon, Magdeburg, München, Potsdam, Stettin, Wien, Württemberg*, (1837-1838), (*Ibid.*, Ka 781) ; *Kunstvereine. Statuten und Verhandlungen für den Verein der Kunstfreunde im Preussischen Staate. Berlin, Hannover, Halberstadt, Posen 1825-1841*, (*Ibid.*, Ka 781). Sur les *Kunstvereine* en Allemagne, voir Joachim Grossmann, *Künstler, Hof und Bürgertum: Leben und Arbeit von Malern in Preussen 1786-1850*, Berlin, Akademie Verlag, 1994, pp. 91-110, en particulier pp. 94-95 « Der Verein der Kunstfreunde im Preussischen Staate » et n. 414. Sur les deux frères Humboldt et Raczyński, voir Stefan Trinks, « Dioskuren der Kunst-Politik. Die Gebrüder Raczyński und Humboldt im Vergleich », in Symposium Raczyński 2008 (sous presse).

¹⁴ Voir Büttner, 1992.

Raczynski collectionneur

Depuis sa jeunesse, Raczynski est habité par la passion de la collection. Raczynski décrit dans son journal le plaisir intense qui le saisit à l'arrivée à Lisbonne en octobre 1842 du tableau de Paul Delaroche, *Les Pèlerins à Rome*¹⁵(fig. 3). A Paris en 1836, il avait commandé cette peinture à Delaroche à partir d'un dessin rapporté de Rome vu dans son atelier, et il était allé la voir, en cours d'élaboration, passant par Paris début avril 1842, peu avant son départ pour Lisbonne. Voulant « jouir » du tableau le plus tôt possible et « l'avoir à Lisbonne », il a demandé à l'artiste de veiller à son expédition depuis Le Havre, au risque de le perdre¹⁶. Le tableau fut ainsi acheminé vers Lisbonne sur le navire portugais *Liberdade*. Dans sa lettre à Delaroche accusant réception du tableau le 8 novembre 1842, il écrit à l'artiste : « J'ai reçu le beau tableau que vous avez bien voulu faire pour moi. Je le trouve élevé de style, les caractères des figures significatifs, la femme belle et idéalisée, le petit garçon une étude d'après nature pleine de vie et de vérité. »¹⁷. Raczynski put ainsi « jouir » durant tout son séjour au Portugal de ce tableau tant aimé et le montrer à ses visiteurs. Le roi-artiste D. Fernando de Portugal en fit même une eau-forte qu'il offrit à Raczynski, avec ce billet, daté de Lisbonne, le 27 février 1843 : « Je vous prie d'accepter une épreuve de cette gravure. Je l'ai finie hier dans une demi-heure. La chose la plus remarquable est que c'est la Reine elle-même qui s'est donnée la peine de la faire mordre. / D. Fernando »¹⁸ (fig. 4).

Durant son séjour au Portugal, Raczynski a constamment en tête l'enrichissement de sa galerie de peintures européennes à Berlin, alors surtout

¹⁵ Raczynski, *Berlin–Lissabon*, p. 140 : « Ich finde es ernst, poetisch, mit stark charakterisierten Gestalten, harmonischer Farbgebung und voller Reiz, frei von Marktschreierei, mangelnder Sorfaltg und Konzept, voll lebhafter Poesie, di vom Herzen kommt ». Sur ce tableau, aujourd'hui au Musée national de Poznan (Inv. n° FR 514), voir Michalowski, 2005, pp. 442-445, n° 169.

¹⁶ Raczynski écrit à Paul Delaroche, de Lisbonne le 6 juillet 1842 : « Monsieur je voudrais jouir du tableau et l'avoir à Lisbonne, je vous prie en conséquence de l'envoyer au Havre, à l'adresse de Mr Werner, consul de Prusse... » (*Liber Veritatis*, n°16 : « Paul Delaroche », f. 30).

¹⁷ *Liber Veritatis*, n°16, f. 35 : Brouillon de la lettre d'A. Raczynski à Paul Delaroche, de Lisbonne, le 8 novembre 1842.

¹⁸ *Liber Veritatis* 47c, f. 2106. Sur l'activité artistique du roi D. Fernando II, voir Teixeira, 1986.

riche en tableaux anciens italiens et flamands et en peintures allemandes de son temps. Il collectionne également les copies des grands maîtres et achète à grands frais à Lisbonne en 1844 deux copies de tableaux de Raphaël, exécutées par le professeur António Manuel Fonseca à Rome¹⁹, dont il évoque par ailleurs la copie de la *Transfiguration* à l'Academia das Belas Artes à Lisbonne²⁰.

Raczynski, alors qu'il est au Portugal, se fait construire à Berlin un palais avec une galerie publique de peintures et des ateliers d'artistes, sur le terrain qui lui a été alloué par le roi de Prusse Wilhelm IV sur la Königsplatz. C'est l'architecte Heinrich Strack, un disciple de Schinkel, qui le réalise sur des plans du maire. En mars 1847, appelé à Berlin par le roi pour la Diète, Raczynski eut l'immense satisfaction de voir son palais terminé avec sa galerie « qui lui plaît énormément »²¹.

Depuis son arrivée à Lisbonne, Raczynski a décidé d'enrichir sa galerie de peintures d'une section représentative de la péninsule ibérique. Il fréquente pour ce faire les antiquaires et les marchands d'art, en quête de peintures des écoles espagnole et portugaise. Il écrit à Villalobos, de Lisbonne, le 1^{er} août 1843 : « Je me propose [...] d'ajouter à ma collection un tableau espagnol, beau, caractéristique, authentique, portant un nom connu, un sujet noble, historique ou religieux ». Il lui donne une liste de noms de peintres par ordre de préférence, en priorité Murillo, Velázquez, El Mudo, Alonso Cano. « J'irais jusqu'à 6000 francs ou 1000 duros pour un tableau d'une authenticité irrécusable et d'un mérite proportionné »²². S'y connaissant encore peu en peinture espagnole,

¹⁹ *Liber Veritatis* n° 47a, I, ff. 142-184 : Deux copies d'après Raphaël par Fonseca, en particulier f. 144 : Lettre d'Athanasius Raczynski en français de Lisbonne le 11 janvier 1844 à Monsieur le Professeur Fonseca. Voir Annexe II. Sur ces copies, aujourd'hui perdues, voir Michalowsky, 2005, n° Z5 et Z6, p. 485.

²⁰ Raczynski, 1846, p. 94 « M. Fonseca a fait à Rome beaucoup de grandes et de petites copies de Raphaël. Toutes dans leur ensemble rendent très bien l'effet général des originaux [...] » ; p. 109 « Le professeur portugais Fonseca, en 1841 apporta de même en Portugal une copie faite par lui de cet admirable tableau... » ; Raczynski, 1847, p. 100.

²¹ Raczynski, *Berlin-Lissabo*, p. 184 : « Ich fand mein Haus beendet. Es gefällt mir unendlich. Es ist bequem, die Galerie hat mich befriedigt ». Ce palais sera détruit en 1883, dix ans après la mort du comte, pour faire place au Reichstag.

²² Voir « Notes remises à G. L. Villalobos le 1^{er} avril et 1^{er} août 1843 » (*Liber Veritatis* n° 47c, ff. 2126-2128). Dans la liste de noms de peintres, Murillo, Velázquez, El Mudo, Alonso Cano ont quatre étoiles ; El Greco, Maz, Carducho, Herera, Tristan,

Raczynski acquit pour une fortune (100 moedas soit 3000 francs), le 8 août 1843, au Sr António Arcos à Lisbonne, le tableau des *Cinq sens*, vendu comme un « Vélazquez », identifié bien vite d'abord comme un Honthorst, puis comme du peintre anversoïse Jan Cossiers²³. Avoir un Vélazquez deviendra dès lors pour Raczynski une véritable « obsession » comme il le reconnaît lui-même²⁴.

Raczynski ne dédaigne pas de faire l'acquisition à Lisbonne de vieux tableaux « gothiques » portugais sur bois qu'on trouvait alors en abondance, à bas prix, sous le nom de « Grão Vasco ». « Moi-même j'en ai acheté deux qui ne me déplaisent pas et qui certainement n'ont pas un mérite inférieur à beaucoup d'ouvrages italiens, flamands ou allemands, dont on voit chez nous des collections en grand nombre, et qu'on recueillait il y a 30 ans, avec une acteur sans pareille », écrit-il dans sa *Septième Lettre*²⁵. Il s'agit sans doute des deux peintures de *Sainte Apolonia et sainte Ines* et de *Sainte Catherine et sainte Barbe*²⁶ (fig. 5, 6), provenant de la Galeria Penalva, qu'il a achetées le 16 juillet 1843 chez un brocanteur de Lisbonne, comme il le déclare dans le *Liber Veritatis*²⁷. Luis Reis Santos les reconnaîtra comme l'œuvre de Gregório Lopes²⁸. Puis en

Estevan Marck en ont trois ; Juan de Juanes et Morales en ont deux, « non pas à cause de leur moindre mérite, mais parce qu'ils sont peut-être moins caractéristiques comme peintres espagnols ».

²³ Voir *Liber Veritatis*, n° 46, f. 257. Voir Michalowski, 2005, pp. 182-183 n° 57.

²⁴ A ce sujet, voir Dobrzycka, 1978, p. 500.

²⁵ Raczynski, 1846, « Septième Lettre. Gran-Vasco, Lisbonne, le 17 février 1844 », p. 127.

²⁶ Huile sur bois, 34x87. MN Poznan, Inv. FR 505 et 506. Voir Michalowski, 2005, pp. 152-153, n° 45-46.

²⁷ *Liber Veritatis*, n° 46 : *Beläge zu meinen Gemälde Ankäufen*, f. 323 : *Ste Apolonie et Ste Ines/ Ste Catherine et Ste Barbe* : « J'ai acheté ces deux vieux tableaux d'un brocanteur à Lisbonne, le 16 juillet 1843. Ils sont de l'espèce qu'on a coutume en Portugal d'attribuer indistinctement à Gran Vasco. Les figures sont d'une grandeur naturelle et en buste./ Prix 6 monnaies ou 180 francs/ A. Raczynski./ Ces tableaux faisaient partie de la Gallerie Penalva dont le dernier marquis de Penalva a formé une collection qui se trouve à leur bibliothèque. Ils sont du nombre de ceux qui sont marqués dans le catalogue sous le nom de Gran Vasco ».

²⁸ Reis Santos, 1943, pp. 20-21 ; id., *Gregorio Lopes*, s.d., p. 9.

1844, Raczyński acheta un triptyque avec *La mise au tombeau* entre saint Jean Baptiste et saint Jérôme, aujourd'hui attribué à Cristovão de Figueido²⁹ (fig. 7).

Raffiné, cultivé, polyglote, le comte Raczyński apparut ainsi au Portugal, par-delà sa position de diplomate au service du roi de Prusse, comme un amateur d'art éclairé, un mécène ne craignant pas de payer cher une œuvre d'art, un « collectionneur d'élite », selon les mots de Joaquim de Vasconcellos³⁰, pour qui l'écriture de l'histoire de l'art va de pair avec la constitution d'une collection.

Par sa position privilégiée de diplomate et de noble fortuné, toutes les portes lui sont ouvertes partout où il va. Quand il voyage, il trouve aussitôt le cicerone qui va lui faire découvrir le pays et connaître les collections. Toute mission diplomatique se double d'un intense voyage d'étude et de visites artistiques.

Raczyński, auteur des *Arts en Portugal* (Paris, 1846)

Raczyński se mit avec ardeur à l'étude des arts en Portugal. Il étudia conjointement, selon son habitude, l'art ancien et l'art de son temps, sillonnant, à partir de 1843, le Portugal du Nord au Sud³¹. Il rend compte de ses recherches artistiques et de ses excursions sous forme de lettres en français aux sociétaires de Berlin. Il écrit ainsi dans sa lettre d'introduction : « J'ai choisi la forme de lettres, comme celle qui m'assujettit le moins. » ou encore plus loin : « J'ai choisi la forme épistolaire pour avoir les mains libres. Il publia ces lettres, « accompagnées de documents », sous le titre *Les Arts en Portugal* (fig. 8), à Paris en 1846, chez le même Jules Renouard où il a fait paraître son *Histoire de l'art moderne en Allemagne*.

²⁹ Huile sur bois, centre 44x40 cm; panneaux latéraux : 44x19 cm ; MN Poznan, Inv. FR 444. *Liber Veritatis* n° 46, f. 149. Raczyński écrit : « [Portugal XVI^e siècle] *La mise au tombeau*/ Des deux côtés deux saints hermites 17 pouces sur 32. f. 151 : id. J'ai acheté ce vieux tableau en 1844 pour sept monnaies ou 310 francs. Les figures dont de 10 à 12 pouces de grandeur. / A Raczyński ». Voir Reis Santos, 1943, pp. 12-18 ; Michalowski, 2005, pp. 150-151 n° 44.

³⁰ Vasconcellos, 1875.

³¹ Première excursion (août-septembre 1843) : Caldas, Obidos, Alcobaça, Batalha, Leiria, Pombal, Condeixa, Coimbra, Figueira da Foz ; deuxième excursion (5-9 octobre 1843) : Santarém et Thomar ; troisième excursion (9-11 juillet 1844) : Évora et Setúbal ; quatrième excursion (fin juillet-milieu août 1844) : Porto, Viseu, Lamego, Porto ; cinquième excursion (13 septembre 1844) : Mafra depuis Sintra.

L'année suivante, il fit paraître encore un *Dictionnaire historico-artistique du Portugal*, qui prend modèle sur celui de Cean Bermudez, comme il le déclare lui-même³² et où il reproduit nombre d'extraits des *Regras da arte da pintura* de José da Cunha Taborda (1815) et de la *Collecção de memorias relativas as vidas dos pintores* de Cyrillo Volkmar Machado (1823) qu'il a fait traduire en toute hâte en septembre-octobre 1845³³.

Il avait prévu encore un troisième volume, très attendu, un *Résumé ou tableau général des Arts en Portugal*, orné de gravures, sans doute du Professeur de gravure de l'Academia de Belas Artes de Lisbonne, Sr Santos, notamment de planches d'architecture, et comprenant des corrections aux deux premiers volumes, qui ne parut jamais.

À la différence de beaucoup d'étrangers, Raczyński aborde l'étude des arts de la péninsule ibérique par le Portugal et non par l'Espagne. Un tel abordage a son importance. S'il avait commencé par l'Espagne, il n'aurait sans doute jamais écrit *Les Arts en Portugal*. En effet, la plupart de ceux qui étudient l'Espagne, à la richesse culturelle et artistique inépuisables, regarde forcément le Portugal comme quantité négligeable et ont tendance à voir ce pays comme un simple satellite. Raczyński s'employa au contraire à démontrer l'indépendance et la spécificité de l'art ancien du Portugal par rapport à l'art espagnol.

Avant de publier *Les Arts en Portugal* en 1846, Raczyński a cependant le soin de faire un voyage en Espagne en 1845, notamment à Séville, pour se faire une idée de l'art espagnol et vérifier par lui-même que « le style architectonique de dom Emmanuel ne tire pas son origine d'Espagne. »³⁴

Le Comte Athanazy Raczyński est ainsi considéré à juste titre comme le fondateur de l'histoire de l'art au Portugal. Déjà Joaquim de Vasconcellos lui reconnaît ce rôle dans la petite biographie qu'il rédigea à la mort du comte en 1874.

³² « Je mets un terme à mes recherches, car il faut un terme à tout : mais la publication de ces lettres sera suivie de celle d'un dictionnaire auquel Bermudez servira de modèle, et d'un résumé, accompagné de planches » (Raczyński, 1846, « Vingt-huitième lettre. Conclusion, Lisbonne 26 janvier 1845 »). Il s'agit du *Diccionario historico de los mas illustres profesores* (Madrid, 1800, 6 vols).

³³ Comme en attestent les annotations de Raczyński dans ces ouvrages de sa bibliothèque, conservés aujourd'hui au Musée Nacional de Poznan. Voir Annexe I.

³⁴ Raczyński, 1846, p. 487.

Les Arts en Portugal, *une œuvre collective*

Écrire *Les Arts en Portugal* ne fut cependant pas chose facile. Raczyński bénéficia de beaucoup d'aides, tirant partie de son vaste réseau de relations, au point que cet ouvrage fait figure d'œuvre collective. Il eut véritablement un rôle de catalyseur et de promulgateur de l'histoire de l'art au Portugal. Sa présence suscita une effervescence, vite retombée après son départ, comme on l'a souligné³⁵.

Pour sa recherche sur *Les arts en Portugal*, Raczyński fit d'abord, comme on dit aujourd'hui, « l'état de la question ». Il acquit ouvrages et opuscules traitant de l'art au Portugal, enrichissant ainsi sa bibliothèque d'une section portugaise, dont on trouve nombre d'exemplaires, devenus rares, annotés de sa main, à la bibliothèque du Musée national de Poznań, qui en a hérité en même temps que de sa Galerie de peintures³⁶. Raczyński partit ainsi des écrits de ses prédécesseurs immédiats, certains encore vivants, tel l'abbé de Castro (1804-1876), pouvant l'assister de leurs conseils : les *Regras da arte da pintura* (Lisbonne, 1815) de José da Cunha Taborda (1766-1836) ; la *Collecção de memorias* (Lisbonne, 1823) de Cyrillo Volkmar Machado (1748-1823) ; la *Lista de alguns artistas portugueses* (Lisbonne, 1839) du Bispo Conde D. Frei Francisco de São Luis (1766-1845), celui qu'il nomme « le Patriarche » ; la *Cintra Pinturesca* (Lisboa, 1838) du Vicomte de Juromenha (1807-1887) ; la *Carta a Salustio* (1838) de l'abbé de Castro où il est question d'enluminure, et de nombrux autres de l'abbé : sur le Monastère de Belém (1840), sur Cintra, le palais royal, le monastère hiéronymite de la Pena, le Castelo (1838, 1841, 1843) ; la *Notícia histórica e descritiva do Mosteiro de Belém* (Lisbonne, 1841), parue anonyme, mais dont Raczyński connaît bien l'auteur, le jeune Francisco Adolfo Varnhagen (1816-1878) ; enfin, la description des richesses artistiques de l'église jésuite de S. Roque à Lisbonne en 1843, dressée à l'occasion de la redécouverte de ses reliques, événement qui se produisit, peu après l'arrivée de Raczyński à Lisbonne.

Amateur d'art consommé, Raczyński ne prétend cependant pas faire travail d'historien, s'en remettant à d'autres. À la différence du jeune brésilien Francisco Adolfo Varnhagen qui travaille au même moment avec acharnement à la Torre do Tombo à Lisbonne pour découvrir les documents concernant la

³⁵ Zielinska, 1981.

³⁶ Voir Annexe I. Pour l'histoire du palais-galerie Raczyński, voir Cullen 1992 ; Dobrzycka et Michalowski, 2005.

construction du monastère de Belém³⁷, il ne mène pas lui-même de recherches en archives, travail qu'il sait si nécessaire. Il se rend certes à la Torre do Tombo pour y voir de beaux manuscrits ornés de dessins, d'enluminures ou de peintures, par exemple le *Livro das Fortalezas* de Duarte d'Armas³⁸, la Bible de Belém³⁹, ou encore les *Esripturas da Ordem de Christo* compilé par Pedro Alvares Seco⁴⁰. Mais il confie à d'autres les recherches documentaires, notamment au vicomte de Juromenha. Le comte Raczyński reste avant tout un aristocrate, habitué à se faire servir, qui sait déléguer le travail, recueillir les fruits des recherches d'autrui, rendant à chacun, en toute équité, ce qui lui est dû.

Raczyński fit appel à tous, du noble à l'ecclésiastique érudit, des peintres de l'Academia das Belas Artes de Lisbonne aux négociants anglais de Porto, du plus grand historien aux savants de village.

Une des premières choses que Raczyński fit en arrivant au Portugal fut de se rendre à l'*Academia de Belas Artes* de Lisbonne, fondée en octobre 1836 sous le haut patronage du couple royal, D. Maria II et D. Fernando II⁴¹ et alors dirigée par Francisco de Sousa Loureiro. On nomma aussitôt Raczyński académicien honoraire et on voulut avoir son portrait, mais le comte s'y refusa. Il s'en explique dans une lettre au professeur António Manuel da Fonseca en 1844 : « Quant à mon portrait, permettez-moi de vous faire part du fond de mes pensées. Je déteste tout ce qui ressemble à l'envie de paraître. Je n'ai rien fait pour l'Académie. Cependant ce portrait serait une espèce d'ovation. Je ne veux d'aucune façon y prêter la main. Veuillez donc m'excuser et je vous prie de ne

³⁷ Raczyński possède dans sa bibliothèque sa fameuse *Notícia histórica e descritiva do Mosteiro de Belém com um glossario de varios termos respectivos principalmente à architectura gothica*. Lisbonne, 1842 (MN Poznan To 1896). Il consacre à Varnhagen une notice dans son *Dictionnaire* (Raczyński, 1847, p. 202).

³⁸ Raczyński, 1846, p. 453.

³⁹ Raczyński, 1846, p. 237 note 1.

⁴⁰ Raczyński, 1847, p. 260 : « Ce manuscrit se trouve aux Archives où je l'ai vu. C'est un grand in-fol sur parchemin. Il en existe une copie à la Bibliothèque. »

⁴¹ Sur la fondation de l'*Academia de Belas Artes* de Lisbonne, voir França, 1966, I, pp. 215-228 « As Academias de Belas-Artes, et Teixeira, 1986, chap. VII « Actividade Mecenática ».

pas prendre en mauvaise part cette détermination. J'aime les arts pour eux-mêmes et non pour en tirer la gloire. »⁴²

Le nom du comte Raczyński figure ainsi dans la liste des « Académicos honorários » dans les Statuts de l'Académie de l'année 1843, conservés parmi ses livres au Musée de Poznań⁴³. Il y est en bonne compagnie, à côté d'Alexandre Herculano, de l'abbé de Castro ou encore du « Cardeal Patriarcha D. Francisco », des hommes qui vont lui être d'une aide précieuse dans son abordage de l'histoire de l'art au Portugal.

Raczyński trouva à l'Académie un riche vivier d'informateurs, que ce soit les académiciens ou les professeurs de l'Académie. Parmi ses interlocuteurs, on trouve ainsi Alexandre Herculano⁴⁴, bibliothécaire d'Ajuda, rédacteur du *Journal O Panorama*, alors âgé de trente ans. C'est déjà une grande figure de la culture portugaise, avec son *Histoire du Portugal* « d'une utilité immense » dont le premier volume sur l'époque médiévale vient de paraître. Raczyński le présente comme « un des hommes les plus amis de la vérité que je connaisse en Portugal, d'une grande vivacité d'esprit, très érudit, écrivain d'un mérite généralement reconnu, d'une imagination ardente, plein de zèle et infatigable ».

L'Abbé de Castro dut être d'une grande aide pour Raczyński⁴⁵. C'est sans doute lui qui lui montra le chemin de la bibliothèque de l'Academia das Ciências de Lisbonne, riche en manuscrits de Francisco de Holanda. En effet, dans sa *Carta dirigida a Salustio*, Castro parle longuement de la bibliothèque de Jésus — appellation reprise par Raczyński — et des manuscrits de Francisco de

⁴² *Liber Veritatis*, n° 47a, I, f. 144 : Lettre d'Athanasius Raczyński (en français) de Lisbonne le 11 janvier 1844 à Monsieur le Professeur António Manuel dea Fonseca, lettre commençant par la question du prix à payer pour les deux copies de Raphael qu'il achète au peintre. Voir Annexe II.

⁴³ *Estatutos da Academia de Belas Artes de Lisboa*, Lisbonne, 1843, pp. 42-43 « Relação das pessoas actualmente empregadas na Academia das Bellas Artes de Lisboa por Decretos e Diplomas com diversa dotas » (MN Poznań, To 1899). Raczyński étudie et annote avec soin la liste des professeurs alors en fonction, notant leurs spécialités et ceux qui travaillent à Ajuda, ce qui va lui permettre d'élaborer son Appendice C : « Académie des beaux arts de Lisbonne », à sa *Sixième Lettre* (pp. 113-114).

⁴⁴ Raczyński, 1846, pp. 331, 351, 379, 421 ; Raczyński, 1847, pp. 131-132.

⁴⁵ Raczyński, 1847, p. 45 : « Castro (l'abbé). M. l'abbé de Castro e Sousa a publié beaucoup d'opuscules qui rendent témoignage du goût qu'il a pour les recherches historiques. Il m'a fourni plusieurs renseignements relatifs aux arts de ce pays. On les trouve épars dans ce *Dictionnaire* et dans les *Lettres* ».

Holanda conservés dans cette bibliothèque, la copie de *Da Pintura Antiga* commandée par Gordo en Espagne, et la copie de *Da Fabrica*⁴⁶. Raczynski s'informe de plus auprès de l'Abbé de Castro sur l'enluminure au Portugal, sujet qu'il veut développer dans son troisième volume, son fameux *Résumé* jamais paru⁴⁷.

Les professeurs de l'Academia de Belas Artes ne ménagèrent pas, eux non plus, leurs efforts pour aider le comte. Ils l'accompagnèrent dans plus d'une visite, en particulier le peintre d'histoire Manuel António de Fonseca et M. Santos, graveur de l'Académie, qui copia pour lui des extraits d'ouvrage traitant des arts⁴⁸, et l'accompagna dans l'excursion à Batalha⁴⁹, comme celle à Viseu⁵⁰ et à Porto et rédigea pour lui les notices traitant de la gravure au Portugal au XVIII^e siècle pour son *Dictionnaire*. Auguste Roquemont⁵¹, peintre suisse installé au Portugal, qui exposa à l'exposition triennale de l'Académie en 1843, fut son traducteur, notamment pour les écrits de Francisco de Holanda. Il fit du comte deux portraits, en 1843 en costume noir assis et en 1845 en uniforme, aujourd'hui au Musée Nacional de Poznan⁵² (fig. 9, 10)

Mais les plus grands collaborateurs de Raczynski furent sans doute Vasco Pinto Balsemão et le Vicomte de Juromenha pour les recherches d'archives.

⁴⁶ Abbade de Castro et Sousa, *Carta dirigida a Salustio*, Lisbonne, 1839, pp. 21-23, notes 1 (sur la bibliothèque de Jesus) et 2 (sur Francisco de Holanda).

⁴⁷ Raczynski, 1846, « Vingt-cinquième lettre. Illuminadores. Enlumineurs. Lisbonne 20 janvier 1845 », pp. 435-437.

⁴⁸ Raczynski, 1846, p. 249 : extraits de *Santarem edificada* du Père Ignace da Piedade et Vesconcellos (Lisbonne, 1740)

⁴⁹ Raczynski, 1846, p. 462.

⁵⁰ Raczynski, 1846, « Seizième Lettre. Vizeu, Gran-Vasco », Vizeu, le 28 juillet 1844, p. 365.

⁵¹ Sur Auguste Roquemont (Genève, 1804-Porto, 1852) : Júlio Brandão, *O pintor Roquemont*, Lisbonne, Livraria Morais, 1929, en particulier p. 73 sur les traductions en français des deux manuscrits inédits de Francisco de Holanda ; Pedro Vitorino, « O Pintor Augusto Roquemont » 1929 ; Xavier Coutinho, « O Pintor Augusto Roquemont no Porto », 1963 ; França, 1966, I, pp. 253- 254 ; França, 1988, « Art et vie artistique au Portugal au XIX^e siècle », p. 28.

⁵² Inv. Mo 1767 et inv. Mo 743. Ces peintures ne sont pas incluses dans l'ouvrage de Michalowski, 2005. Nous remercions Piotr Michalowski pour la communication des photographies de ces deux portraits.

Balsemão, « Bibliotecário-Mór » de la Bibliothèque nationale de Lisbonne, fit beaucoup de recherches historiques pour lui, comme le reconnaît Raczyński dans son *Dictionnaire*⁵³. C'est peut-être lui qui lui a signalé l'exemplaire du Vasari annoté par Francisco de Holanda conservé dans la Bibliothèque de Lisbonne, premier des livres de sa bibliothèque à être redécouvert⁵⁴. Quant au Vicomte de Juromenha, il lui rapporta une riche moisson de « précieux documents » de la Torre do Tombo, la partie la plus importante des renseignements recueillis, élaborant une longue liste d'artistes portugais⁵⁵ et rédigeant beaucoup des notices d'artistes anciens dans le *Dictionnaire*. Juromenha est ainsi à l'origine de la documentation d'archives sur Francisco de Holanda comme sur l'architecte João de Castilho⁵⁶ et autres architectes portugais, que développera ensuite Sousa Viterbo.

Les négociants anglais de Porto, amateurs éclairés, lui apportèrent aussi leur contribution, tel M. James Forrester, également peintre, qui lui communiqua ses recherches sur les marques des maîtres maçons au Portugal et qui le reçut dans sa maison à Porto en août 1844⁵⁷.

A Paris, où il se rendit en 1845 pour la publication des *Arts en Portugal*, Raczyński trouva un autre informateur en Ferdinand Denis, conservateur de la

⁵³ « Balsamão (Vasco Pinto de). M. de Balsamão, âgé à peu près de 40 ans qui appartient à une des plus anciennes familles de Lamego. Il est frère du vicomte de Balsamão. Comme conservateur de la bibliothèque de Lisbonne, il s'est livré à beaucoup de recherches historiques. Je lui dois un grand nombre de documens qui m'ont servi à dissiper les nuages dont j'ai trouvé les arts du Portugal enveloppés. L'application, le zèle et la bonne foi caractérisent chacune de ses recherches et chacun de ses renseignements » (Raczyński, 1847, p. 20). C'est lui qui dresse en 1843 une liste des peintures attribuées à Grão Vasco (Lettre VII, Appendice III, pp. 154-158).

⁵⁴ Raczyński, 1847, p. 134.

⁵⁵ Raczyński, 1846, p. 191. Raczyński lui consacre une notice dans son *Dictionnaire* (1847, p. 169) : « Juromenha (Vicomte de), âgé de 35 ans, appartient à la famille de Lemos, dont il existe plusieurs branches en Portugal. Un grand nombre des plus importants renseignements sur les arts du Portugal qui se trouvent réunis dans mes *Lettres* et dans ce *Dictionnaire* me viennent de lui. Sans son aide je ne serais jamais venu à bout de cette entreprise... ». Voir aussi Raczyński, 1846, « Dixième Lettre – Appendices I et II », pp. 211-224.

⁵⁶ Raczyński, 1847, pp. 43-44.

⁵⁷ Raczyński, 1846, « Dix-huitième Lettre. Itinéraire. Porto, le 9 août 1844 », p. 388. Sur James Forrester (1809-1881), voir França, 1966, I, pp. 253, 411.

bibliothèque de Sainte-Geneviève, auquel il consacra une longue notice dans son *Dictionnaire*. « Aucun étranger, je crois, à aucune époque, ne s'est occupé autant du Portugal », déclare-t-il, énumérant ses articles sur le Portugal dans *l'Univers Pittoresque*⁵⁸.

Raczynski mit en branle également les recherches locales dans les provinces portugaises, faisant appel aux érudits locaux, bibliothécaires et curés de villages, le grand Cunha da Rivara de la bibliothèque d'Évora, Joseph Berardo à Viseu, « plein de zèle pour la gloire littéraire du Portugal », pour les recherches sur Grão Vasco, M. Gandra, bibliothécaire de Porto pour les *Dialogues moraux* de Manuel Ribeiro Pereira (1630)⁵⁹. Il publia volontiers leurs articles (les annotant parfois pour redresser le tir), parus le plus souvent dans *Panorama*, la revue d'Herculano. Il leur consacra des notices dans son *Dictionnaire historico-artistique du Portugal*, leur rendant hommage ou dénonçant leur ignorance prétentieuse. Ces notes de bas de page et ces notices durent en froisser plus d'un, ce qui lui vaudra plus tard beaucoup d'acrimonie et de tourments.

Il encense certains, tel Herculano. Mais il dénonce sans ménagement l'ignorance et la suffisance de plus d'un de ses informateurs. Parmi eux, le chanoine Vilela da Silva qui « passait dans son pays pour un connaisseur en fait d'art. [...] Je trouve pour ma part que ses écrits trahissent beaucoup de prétentions, et un manque total de connaissance en fait d'art ; qu'il est un de ceux qui ont donné le dangereux exemple des déclamations vides de sens, ainsi que des phrases patriotiques et des sorties véhémentes contre les étrangers ». Il renvoie pour exemple à sa notice sur Gaspard Dias, « qui fait l'effet d'une singulière cacophonie », où Vilela da Silva compare ce peintre du XVI^e siècle à Rubens « sous le rapport du coloris et de l'expression ».

Cependant, Raczynski publie leurs contributions, mêmes si elles sont pleines d'erreurs et d'inepties. Il s'en explique :

« Je ne rapporte ces renseignements que dans le seul but de rendre plus circonspects ceux qui écrivent sur les arts. Une personne a beau être respectable

⁵⁸ Raczynski, 1846, « Vingt-neuvième Lettre », pp. 523-524 « Post-scriptum » de Paris, ...1845 sur sa visite de Ferdinand Denis ; Raczynski, 1847, p. 67. Il énumère dans sa notice les articles de Ferdinand Denis sur le Portugal dans *l'Univers Pittoresque* enrichis de gravures.

⁵⁹ Raczynski, 1846, « Huitième Lettre, Appendice II, Extrait d'un manuscrit de la Bibliothèque de Porto (communication du vicomte de Juromenha, 22 janvier 1844) ». Raczynski dit ailleurs (p. 366, n. 1) : « Je suis redevable de cette notice à M. Gandra, bibliothécaire de Porto ».

d'ailleurs, la considération qui lui est due ne lui tiendra pas lieu en pareil cas de la connaissance et du sentiment des arts ; le ton doctoral, l'indignation ou le zèle pour la gloire nationale ne sauraient non plus en tenir lieu. C'est ce qui est arrivé, comme nous le verrons, au chanoine Villela da Silva »⁶⁰

En outre, en publiant ces écrits dépassés et souvent pompeusement ridicules, c'était une manière commode pour le comte de montrer, sans mot dire, l'indigence et la confusion dans laquelle se trouver l'histoire de l'art au Portugal à son arrivée. Raczyński publie ainsi les théories les plus fantaisistes alors en cours au Portugal sur Grão Vasco, avant d'entamer ses propres recherches. Par ce fait, son ouvrage *Les Arts en Portugal* ne gagne guère en clarté et en cohérence, comme déjà d'ailleurs son *Histoire de l'art moderne en Allemagne*.

Comme dans cette dernière, on regrette que Raczyński ne se donne pas plus souvent la peine de nous communiquer ses propres analyses et ses propres impressions, se contentant de traduire les textes d'autrui. Les passages les plus précieux restent le récit de ses visites de collections et de ses voyages dans ses *Itinéraires*, ses remarques aux textes d'autrui introduites en notes, ses critiques. Déjà dans son *Histoire de l'Art en Allemagne*, on recherche ces passages trop rares, par exemple la description de la vie communautaire, idyllique et simple, des peintres à Düsseldorf en 1834, autour de Wilhelm von Schadow (I, p. 129).

Raczyński jeta malgré tout les bases d'une histoire de l'art au Portugal, avec la visite systématique des monuments, des églises, des musées, des collections, visites rapportées dans ses *Lettres* à la Société Artistique et Scientifique de Berlin publiées dans *Les Arts au Portugal* (Paris, 1846).

C'est sans doute dans son troisième volume, très attendu et jamais publié, le *Resumo* ou *Quadro geral das Artes em Portugal*, qu'il aurait fait véritablement œuvre d'historien de l'art. Il écrit introduction⁶¹ :

« Quand j'aurai épuisé la sources des renseignements, nous verrons quelles conséquences nous en pourrions tirer. Ces préludes seront probablement bien plus longs que le morceau principal, peut-être seront-ils aussi plus intéressants, car je les recueille et je ne les fais point. »

Et il écrit encore à la fin du volume *Les Arts en Portugal*⁶²:

⁶⁰ Raczyński, 1846, p. 192.

⁶¹ Raczyński, 1846, p. 2.

⁶² Raczyński, 1846, « Vingt-huitième Lettre, Lisbonne, 26 janvier 1845 », p. 450.

« Tout n'est pas encore éclairci ; mais je crois avoir réuni les matériaux à l'aide desquels je pourrai dans mon résumé, débrouiller le chaos ; ramener à leur juste valeur les exagérations et les illusions qui se sont introduites dans l'opinion publique ; rétablir les faits ; rendre hommage à la vérité ; montrer l'importance des arts du Portugal sous les règnes d'Emmanuel et de Jean III ; et présenter un tableau général des arts dans ce pays. »

Raczynski ne publiera jamais, nous l'avons dit, ce troisième volume, longuement préparé, pour lequel il avait fait graver à grands frais des estampes, sans doute par le Professeur Santos. Raczynski, dans sa retraite de Berlin, après avoir abandonné la carrière diplomatique au service du roi de Prusse, a perdu le goût de le faire, face à la mauvaise réception des *Arts en Portugal* et du *Dictionnaire*. Lettres d'injures anonymes et articles vengeurs lui parviennent jusqu'à Berlin, comme il l'avoua à Joaquim de Vasconcelos, le pressant de questions sur le sujet, lors de sa visite à Berlin en octobre 1872, deux ans avant la mort du comte⁶³.

Déjà durant son séjour au Portugal, il avait eu vent des critiques dont il faisait l'objet, comme il le laisse entendre dans *Les Arts en Portugal*. On n'aime guère en effet qu'un étranger se mêle d'écrire sur leur histoire. On l'accuse de vouloir donner des leçons aux Portugais. Raczynski répond à cette accusation⁶⁴ :

« Tout nouvellement on a dit que je voulais donner des leçons aux Portugais, sans qu'ils me l'aient demandé. Cela est aussi faux que quand on a dit que je niais l'existence de Gran-Vasco. Loin de vouloir donner des leçons aux Portugais, je leur en ai constamment demandé dans les choses qui touchent leur pays. Je n'ai fait que réunir les renseignemens que m'ont fourni *des Portugais*. J'ai choisi parmi ces pièces qui m'ont paru probantes et rationnelles. Les conséquences en découlent tout naturellement. C'est à vous, messieurs, qui m'avez demandé des renseignemens sur les arts du Portugal que ces conséquences sont soumises et non pas aux *Portugais*, qui n'ont pas besoin qu'un *étranger* leur apprenne ce qu'ils possèdent. » (souligné dans le texte)

⁶³ Voir plus bas, notre épilogue.

⁶⁴ Raczynski, 1846, « Seizième Lettre. Vizeu, Gran-Vasco, Vizeu, le 28 juillet 1844 », pp. 369-370.

Néanmoins, même sans ce troisième volume, la consultation des *Arts en Portugal* et de son *Dictionnaire* reste, encore aujourd'hui, indispensable, lorsqu'on étudie l'art au Portugal.

Raczynski et Francisco de Holanda

Raczynski a bien des mérites et des titres de gloire, quelques soient ses failles. C'est lui qui, entre autres, a fait connaître au monde les écrits sur l'art de l'artiste et théoricien portugais Francisco de Holanda (1517-1584), dont il francise le nom en « François de Hollande ». Les *Arts en Portugal* s'ouvrent en effet sur la traduction française du *Dialogue sur la Peinture dans la ville de Rome* avec Michel-Ange. C'est le Second Livre du traité resté manuscrit de Francisco de Holanda, *Da Pintura Antigua* (Lisbonne, 1548). Il les fait suivre d'extraits d'un autre traité de Holanda, *Da Ciência do Desenho*, un des deux mémoires offerts avec *Da Fábrica que falece á Cidade de Lisboa*, au roi D. Sébastien en 1571.

Raczynski révélait ainsi une nouvelle source sur la pensée de Michel-Ange. Cela fit l'effet d'une bombe dans les études michélangélesques, cela déranger et suscita la méfiance vis-à-vis de ce témoignage venu de l'autre bout de l'Europe, notamment de la part de Carlo Aru et de Hans Tietze. C'est seulement depuis le livre de David Summers *Michelangelo and the Language of Art* (Princeton, 1981), que les *Dialogues de Rome* sont considérés comme une source michélangélesque à part entière.

Raczynski aborda en effet l'histoire de l'art ancien au Portugal par la lecture des traités de Francisco de Holanda à la bibliothèque de l'Academia das Ciências à Lisbonne – qu'il appelle la « bibliothèque de Jésus » – où se trouvent les copies de *Da Pintura Antigua* par Monsenhor Gordo et de *Da Fabrica* et *Da Sciencia do Desenho* par Luiz Joaquim do Santos Maroccos.

Raczynski va ainsi mettre en lumière la figure de Francisco de Holanda, donnant l'impulsion au Portugal pour la publication du traité. Suivant son exemple, le marquis de Sousa Holstein (1838-1878), vice-inspecteur de l'Academia de Belas Artes de Lisbonne, prépara l'édition du traité de Francisco de Holanda, mais suite à sa mort en 1878, il fallut attendre Joaquim de Vasconcellos pour que voit le jour la première édition en portugais des *Dialogues sur la Peinture* à Porto en 1896, suivie de la traduction bilingue portugais-allemand, *Vier Gespräche über die Malerei geführt zu Rom 1538* (Vienne, 1899).

Raczynski par ailleurs donna les bases de la biographie de Francisco de Holanda, consacrant dans le *Dictionnaire*, deux notices, exceptionnellement longues, aux deux Holanda, père et fils. Partant des écrits de Bermudez, de Taborda, de Cyrillo, de Ponz et de l'Abbate de Castro, il y ajouta nombre de

nouveaux documents, fruits de la récolte de ses divers informateurs, notamment le vicomte de Juromenha aux Archives de la Torre do Tombo.

Raczynski a ainsi fait beaucoup pour la connaissance de Francisco de Holanda, mais il lui a aussi fait du tort. Il a introduit certaines idées fausses à son égard qui, tenaces, vont longtemps nuire à son étude. À lui remonte le dédain pour le Premier Livre, qu'il juge peu intéressant, de son traité *Da Pintura Antigua* au profit des seuls dialogues. Il n'y voit que des lieux communs sur la peinture à la remorque des Italiens, alors que, comme nous l'avons montré ailleurs⁶⁵, Francisco de Holanda manifeste au contraire une singulière indépendance d'esprit, avec ses chapitres sur l'*Idea* et sur l'art du Nouveau Monde, devançant de cinquante ans les auteurs italiens.

Raczynski est également à l'origine de l'idée que Holanda n'est pas un témoignage fiable : « il est naïf mais il est bizarre, et je le trouve plus amusant qu'instructif », écrit-il⁶⁶.

A la recherche d'un art ancien portugais

Il est une chose que Raczynski ne pardonna pas à Francisco de Holanda, c'est son dédain déclaré pour les arts de son pays. En effet, Holanda dans le prologue de ses *Dialogues* déclare qu'il n'y a au Portugal ni peinture, ni architecture :

« Mas de uma cousa é infamada Spanha e Portugal ; e esta é que em Spanha, nem em Portugal, não conhecem a pintura, nem fazem boa pintura ; nem tem seu honor a pintura »

soit dans la traduction de Roquemenont :

« Une chose obscurcit la gloire de l'Espagne et du Portugal, c'est que ni en Portugal, ni en Espagne, on ne connaît la peinture, elle n'y est ni honorée, ni cultivée avec succès »

⁶⁵ Sylvie Deswarte-Rosa, « Idea et le Temple de la Peinture », *Revue de l'Art*, n°92, 1991, pp. 20-41 et n°94, pp. 45-65; repris dans id., *Ideias e Imagens em Portugal na Época dos Descobrimentos. Francisco de Holanda e a Teoria da Arte*, Lisbonne, DIFEL, 1992.

⁶⁶ Raczynski, 1846, p. 146.

Raczynski commente ce passage dans sa *Troisième Lettre*⁶⁷ :

« François de Hollande ne voit pas de peinture en Portugal ; à l'en croire, il n'en existe pas [...]. Il passe également sous silence les architectes et les ouvrages d'architecture de son pays. Il va même jusqu'à affirmer qu'il n'y a pas de *somptueux édifices* en Portugal [...] Il affirme et répète sans cesse, de manière péremptoire et à satiété, que la peinture *n'existe pas en Portugal ; qu'elle n'y est pas cultivée avec succès, qu'elle n'y est pas honorée* » (souligné dans le texte).

Holanda ne dit mot ainsi de Grão Vasco sur lequel Raczynski va tant travailler. Le comte polonais s'est efforcé de contredire cette affirmation péremptoire du jeune portugais en écrivant *Les Arts en Portugal*. Raczynski a ainsi légué aux Portugais un certain désamour de Francisco de Holanda, sentiment encore vivant aujourd'hui parmi les historiens de l'art portugais, qui nourrissent toujours une certaine rancune à son égard pour le silence fait sur l'art et les artistes portugais qu'ils étudient passionnément, continuant l'œuvre de Raczynski.

Raczynski, dans son étude de l'art portugais, partit ainsi de l'affirmation provocante de Francisco de Holanda. C'est comme si cette déclaration l'avait poussé à prouver le contraire. En écrivant *Les Arts au Portugal*, Raczynski va démontrer l'existence d'un art ancien portugais.

Cependant, cette entreprise entre dans un cadre plus vaste, européen, quelque peu nationaliste, de remise à l'honneur des écoles artistiques nationales. Dans cette acharnement remarquable à déterrer l'histoire des arts en Portugal, poussé par l'arrogance italianisante de Francisco de Holanda, Raczynski contribue à montrer l'existence d'autres arts nationaux à côté du grand art italien, en Allemagne comme au Portugal et en Espagne. Tout pays a sa part dans l'histoire des arts et le Portugal n'est pas en reste, déclare-t-il dans sa *Première lettre*, et il va s'efforcer de le démontrer:

« Les Allemands, les Anglais, les Italiens, les Français, toutes les nations ont leur part de gloire dans la marche que le monde suit, sans cesse vers le perfectionnement. Les Portugais ont la leur, et elle est grande. »⁶⁸

⁶⁷ Raczynski, 1846, p. 75

⁶⁸ Raczynski, 1846, « Introduction. Première lettre, Lisbonne, le 6 décembre 1843 », pp. 2-3.

De même, il ne s'attache pas seulement aux grands noms et est conscient de la multitude des maîtres. Ce fut surtout la visite de la collection des deux frères Boisserée à Cologne en 1825, futur noyau de l'*Alte Pinacothek* de Munich, qui le marqua profondément en matière d'histoire de la peinture ancienne et qui eut un rôle formateur⁶⁹. C'est là qu'il prit conscience qu'à côté des grands noms de peintres, il y a beaucoup d'autres maîtres à redécouvrir, ce qui lui servira dans ses recherches sur la peinture ancienne au Portugal où tout était attribué à Grão Vasco.

Redécouvrir la peinture ancienne du Portugal, les nombreux maîtres qui se cachent derrière le nom de Grão Vasco, comme les Frères Boisserée ont redécouvert la richesse de la peinture allemande derrière les noms de Dürer, de Cranach et d'Holbein, telle est la tâche que Raczyński se donna au Portugal.

Cependant Raczyński ne tombe pas pour autant dans le travers de l'attributionisme qu'il méprise, dénonçant « la manie de baptiser les tableaux, commune à tous les pays »⁷⁰. Il répète souvent à propos des peintures qu'on attribue au Portugal à Grão Vasco : « Il importe très peu d'en connaître l'auteur »⁷¹. Il croit en l'intuition artistique, mais il sait que le « sentiment du beau » ne suffit pas et qu'il faut voir beaucoup pour acquérir une connaissance de la peinture ancienne.

Le cas Grão Vasco

Raczyński s'attaqua d'abord pour l'étude des *Arts en Portugal* à la figure mythique de Grão Vasco auquel on attribuait « l'immense quantité de tableaux gothiques peints sur bois, qui se trouvent répandus dans tout le Portugal »⁷². Il

⁶⁹ A. Raczyński, *Histoire de l'art moderne en Allemagne*, I, 1836, pp. 73, 84. Raczyński évoque d'ailleurs le nom des frères Boisserée dans *Les Arts au Portugal* lorsqu'il parle des tableaux du couvent de Madre de Deos à Lisbonne : « Les tableaux de Madre de Deos sont peut-être aussi bons que celui de la galerie Boisserée qui est attribué à Schorel » (Raczyński, 1846, p. 126).

⁷⁰ Raczyński, 1846, p. 190.

⁷¹ Par exemple devant les tableaux du duc de Palmella, D. Pedro de Sousa Holstein, ou les tableaux de S. Jean-Baptiste de Thomar. Raczyński, 1846, pp. 126-127.

⁷² Raczyński, 1847, p. 95.

faut mettre ainsi à son crédit d'avoir tenté, le premier, de débrouiller le dossier de Grão Vasco et d'isoler l'œuvre peint de Vasco Fernandes⁷³.

La mise en doute de Grão Vasco, gloire nationale, dut en froisser plus d'un au Portugal. Raczyński fut contraint de s'expliquer et se défendre. « Loin de vouloir enlever Vasco au Portugal, j'ai à cœur de lui en conserver la possession et la gloire. » écrit Raczyński en février 1843⁷⁴.

Raczyński commença par une récolte, tous azimuts, d'informations sur Grão Vasco, « riche collection d'anachronismes et d'impossibilités », rapportées par Guarienti, Cyrillo, Taborda et d'autres auteurs⁷⁵. Tous, devant les questions de Raczyński, se sont mis en quête de la recherche de la « vérité », M. de Balsamão à la Bibliothèque de Lisbonne, le vicomte de Juromenha qui fait faire des recherches dans les paroisses de Vizeu et qui lui indique les *Dialogos morais historicos e politicos* de Manoel Ribeiro Botelho Pereira de Viseu (1630), où le *Calvaire* de Viseu est donné à Vasco Fernandes⁷⁶.

Raczyński publia les données récoltées dans sa *Septième Lettre*⁷⁷, même si elles sont « pleines d'inexactitudes », afin de, selon son habitude, associer ses lecteurs à la progression de ses recherches.

Beaucoup de ces informations l'ont lancé sur de fausses pistes. En connaisseur, c'est en se rendant sur place et en voyant lui-même les œuvres qu'il y vit plus claire. Il visita ainsi collections publiques et privées à Lisbonne, les collections de peintures réunies à l'Academia de Belas Artes au couvent de S. Francisco, nées de la suppression des couvents de 1834, la collection du duc de

⁷³ Sur le rôle de Raczyński dans la déconstruction du mythe de Grão Vasco, voir Rodrigues 1982, p. 38.

⁷⁴ *Liber veritatis* n°47c, n° 2080 : Lettre de Raczyński sur « Gran Vasco », de Lisbonne, le 8 février 1843 (sans indication de destinataire).

⁷⁵ Raczyński, 1847, p. 94.

⁷⁶ Manuel Ribeiro Botelho Pereira, *Dialogos morais historicos e politicos. Fundação da cidade de Vizeu. Historia de seus Bispos, gnealogia de suas familias. Relações sobre muitos successos que tiveram lugar nesta cidade, diversas antiguidades e factos curiosos. Dedicaco á Virgem Nossa Senhora da Assumpção, padroeira da cathedral da dita cidade, e composto por Manoel Ribeiro Botelho Pereira, natural da mesma cidade*. Vizeu an MDCXXX [original perdu ; copies à la BN de Lisbonne, à la Biblioteca Pública de Porto. Voir éd. da Junta Distrital de Viseu, 1955]. Raczyński en publie des extraits, à partir de la copie de la Bibliothèque publique de Porto dans sa *Huitième Lettre*, Appendice II, pp. 182-183.

⁷⁷ Raczyński, 1846, « Septième Lettre. Gran-Vasco, Lisbonne, le 17 février 1844 », pp. 117-118.

Palmela, Évora pour voir le célèbre le polyptique de la *Vie de la Vierge* provenant de la cathédrale, le couvent de Jesus à Setubal, riche en peintures...

Mais ce fut la visite à la cathédrale de Viseu (28-29 juillet 1844) qui fut décisive, qui clarifia tout. À peine arrivé à Viseu, il se précipita à la cathédrale.

« Je suis arrivé ici aujourd'hui à neuf heures du matin et je me suis rendu aussitôt à la cathédrale. M. Santos, graveur de l'Académie et M. Fonseca, fils du professeur ce nom, m'ont accompagné dans ce voyage. Ils éprouvent comme moi une très grande impatience de connaître enfin ce Gran-Vasco dont on parle tant et que jusqu'ici on connaissait si peu.»⁷⁸

Ils allèrent voir en premier lieu le *Calvaire*, loué par Ribeira Pereira dans ses *Dialogues moraux, historiques et politiques* (1630)⁷⁹, comme étant de Vasco Fernandes. Ce tableau du *Calvaire* dut leur servir de base pour la reconstitution de l'œuvre du peintre.

Ce fut surtout la vue du *Saint Pierre* dans la sacristie qui l'a convaincu de bien se trouver face à une peinture de GrãoVasco :

« Je ne peux pas vous dire quelle joie j'ai éprouvée, lorsque en entrant dans la sacristie j'ai aperçu aussitôt, en face de la porte, le superbe tableau de *saint Pierre*. L'impression était décisive ; en un instant la question fut tranchée pour moi. Je dis pour moi, car je n'impose ma manière de voir à personne »

L'analyse de ces tableaux est l'occasion pour Raczyński d'exposer sa méthode d'attribution, « morellienne » avant la lettre⁸⁰ :

« M. Fonseca a dessiné pour moi le trait du *saint Pierre*. Je vous le ferai connaître par une gravure. Je vous fournirai aussi le trait de plusieurs têtes caractéristique [...] car les physionomies sont un des indices les plus infaillibles

⁷⁸ Raczyński, 1846, « Seizième Lettre. Vizeu, Gran-Vasco, Vizeu, le 28 juillet 1844 », p. 365.

⁷⁹ Voir note 76.

⁸⁰ Méthode de Giovanni Morelli (Vérone, 1816-Milan 1891), qui utilisa le pseudonyme d'Ivan Lermolieff. La première publication de Morelli remonte à 1874. Sur Morelli, voir Giovanni Previtali, « À propos de Morelli », *Revue de l'Art*, 42, 1978, pp. 27-31.

pour déterminer si l'auteur inconnu d'un tableau est le même que celui d'un autre tableau dont l'auteur est historiquement prouvé.»⁸¹

Il conclut que « Gran Vasco occupe en vérité parmi les peintres du style gothique une des première places, et sa nature artistique était une des plus élevées de cette époque ».

« Eh bien ! nous connaissons maintenant Gran-Vasco, nous possédons des points de comparaison qui peuvent nous faire juger ce qui est son ouvrage et ce qui appartient à d'autres artistes, dont quelques-uns, sous différens rapports, ne le cèdent en rien au peintre de Vizeu./ Je le répète, le Portugal, sous les cinq derniers rois de la race glorieuse d'Avis, n'a pas seulement possédé son Gran-Vasco ; mais il a possédé beacoup d'artistes ; les arts y ont fleuri et ils y ont eu de l'éclat. »⁸²

Ainsi, derrière ce Grão Vasco mythique se cache toute l'école de peinture ancienne portugaise.

La spécificité de l'architecture portugaise

Raczynski, à côté de ses recherches sur la peinture ancienne, rend compte également de l'architecture au Portugal qui existe bel et bien, quoiqu'en dise Francisco de Holanda. Certes on peut reprocher à l'architecture portugaise son manque de monumentalité, ou encore l'inachèvement de beaucoup d'édifices, telles les célèbres *Capelas Imperfeitas* de Batalha.

Mais l'architecture au Portugal est, il en est convaincu, un art véritablement national et original, reposant sur l'art de tailler la pierre. « Nulle part, je crois, on n'a surpassé l'exécution matérielle, la manière dont la pierre a toujours été travaillée dans ce pays »⁸³, ou encore : « Une circonstance qui prouve plus fortement encore que l'architecture, même aux époques les plus reculées, devait jusqu'à un certain point être fille du pays, c'est la perfection avec laquelle la pierre a toujours été taillée et sculptée ici, et le goût, la netteté avec laquelle tous les ornements en pierre ont été et sont encore exécutés. »⁸⁴

⁸¹ Raczynski, 1846, « Seizième Lettre. Vizeu, Gran-Vasco, Vizeu, le 28 juillet 1844 », p. 367.

⁸² Raczynski, 1846, p. 369.

⁸³ Raczynski, 1846, « Vingt-unième Lettre. Architecture », p. 409.

⁸⁴ Raczynski, 1846, « Vingt-huitième Lettre. Architecture », p. 458 (excursion à Batalha).

S'il se pose la question sur l'existence d'une véritable école nationale de peinture au Portugal, il n'a pas de doute pour ce qui est de l'architecture, en particulier sous D. Manuel et sous Jean III. Le style de D. Manuel est à ses yeux le style proprement portugais. Son voyage à Séville en 1845, fait tout spécialement, l'a confirmé dans sa conviction que l'architecture portugaise ne doit rien à l'Espagne.

On peut certes reprocher à Raczyński de n'avoir guère regardé l'architecture de la Renaissance au Portugal et plus généralement de peu goûter l'art de cette époque. Pas un mot notamment sur les grandes cathédrales construites sous Jean III, par exemple à Leiria. Il déclare de façon péremptoire : « La cathédrale et le palais de l'évêque ne sont nullement intéressants »⁸⁵.

Comme un Herculano, Raczyński voit l'arrivée de l'art de la Renaissance au Portugal comme un avilissement, une perte d'originalité, idée qui dominera longtemps. Il relève par exemple la justesse d'une observation que lui a faite Herculano au sujet de l'architecture au temps de D. Manuel : « *l'architecture d'Emanuel, c'est la résistance du style gothique contre le style de François I^{er}*. J'ajouterai : et contre ceux de Baltazar Peruzzi, de Bramante et même de Raphaël comme architecte »⁸⁶. Ce type de considération, cette idée de « décadence » empêchera longtemps de voir la qualité exceptionnelle, de l'architecture portugaise de la Renaissance, faisant suite au manuélin.

Les idées de Raczyński en matière de conservation du patrimoine

Raczyński a sa place dans l'histoire de la conservation du patrimoine. Il a des idées précises sur le chapitre.

Il réprouve notamment le regroupement d'œuvres d'art en les retirant de leur contexte d'origine. Ainsi à Barcelone, à propos du cloître de San Pablo en mauvais état, dont on a retiré les tombeaux pour les placer dans un musée, il écrit⁸⁷:

« N'aurait-il pas mieux valu les laisser dans le cloître et préserver cet édifice de la ruine ? [...] Les retirer des lieux pour lesquels ils ont été faits, c'est les priver d'intérêt, de vie. Les musées ne devraient recueillir que les restes des monumens

⁸⁵ Raczyński, 1846, pp. 462-463 « Leiria ».

⁸⁶ Raczyński, 1846, p. 331.

⁸⁷ Raczyński, 1846, p. 493.

que le temps a arraché à leur famille, qui n'ont plus de frères ; des monuments sans asile, sans encadrements, tirés du sein de la terre ou des décombres. »

Raczynski ne résista cependant pas à la tentation de rapporter un « souvenir » de Batalha, une fenêtre renaissance, portant la date 1527, que l'on retrouve aujourd'hui à Obrzycko dans les murs de l'hôtel de ville (**fig. 11**). « Ces vieux débris de pierre ornés de sculptures » formaient à l'origine l'embrasure d'une maison particulière de Batalha, déclara-t-il à la douane à Lisbonne en septembre 1843⁸⁸.

Raczynski apprécie l'homogénéité stylistique dans un édifice et réprouve le mélange des styles. Ainsi, en dépit de son amitié pour le roi D. Fernando de Saxe-Coburg, il juge sévèrement ce qui est fait à la Pena à Sintra, et regrette que le petit monastère hiéronymite (**fig. 12**) ne soit pas nettement séparé des constructions « revivalistes » du Baron van Eschwege⁸⁹:

« Je regretterai toujours que les nouvelles constructions n'aient pas été séparées de l'ancien bâtiment. J'aurais aimé qu'on eût rétabli dans ce dernier jusqu'à la plus petite pierre qui a pu s'en détacher et rien de plus. Les détails d'ornement des nouvelles constructions sont pour la plupart charmants, mais la manière dont ces constructions encombrant l'étroit espace où elles sont placées et la manière dont elles se joignent à l'ancien édifice et dont elles l'obstruent, en quelque sorte, ne produisent pas à mon sens un effet satisfaisant ».

Il dit ailleurs⁹⁰:

⁸⁸ *Liber Veritatis* n° 47 : *Correspondances des marchands d'art*, f. 873 : Attestation au directeur des Douanes à Lisbonne, Lisbonne, le 12 septembre 1843 :

« Le soussigné Ministre de Prusse déclare à la demande des autorités de la douane que les vieux débris de pierre ornés de sculptures qui s'y trouvent déposés ~~à la douane~~ à son adresse, ont été achetées par lui pour être envoyées dans son pays et servir dans sa maison de souvenir du voyage qu'il a fait à Batalha ~~du Portugal~~. Ces pierres formoient l'embrasure d'une fenêtre dans une maison particulière à Batalha. La copie ci jointe d'une note qui lui a été présentée par le propriétaire de la maison, avant la conclusion du marché, fournira aux autorités de la douane les renseignements qu'elles peuvent désirer sur cet objet. »

⁸⁹ Raczynski, 1846, p. 332. Il possède dans sa bibliothèque l'ouvrage de l'Abbé de Castro, Castro e Sousa, Abade de, *Memoria historica sobre a origem da fundação do real mosteiro de N. S. da Pena...*, Lisboa. Voir Annexe I.

⁹⁰ Raczynski, 1846, p. 505, note 1.

« Les archéologues de l'année 2245 se creuseront bien [...] la tête quand ils voudront fixer l'époque des différentes constructions qui s'exécutent maintenant à la Pena près de Cintra. »

Selon ce principe d'unité de styles, il préfère l'inachèvement des bâtiments qu'un achèvement « anachronique » comme souvent au Portugal, par exemple à Alcobaça ou à Viseu. Il dit devant la cathédrale de Barcelone⁹¹:

« On pourrait comparer l'intérieur de cette église à celui d'Alcobaça, mais j'aime mieux son air inachevé que le riche, mais bizarre aspect que présente la façade d'Alcobaça. »

Raczynski face à l'art de son temps. Ses goûts artistiques

Parallèlement à son étude de l'art ancien au Portugal, Raczynski s'intéressa dès son arrivée à l'art que l'on pratiquait alors au Portugal.

Cet intérêt pour l'art de son temps⁹² remonte au temps où il fréquentait les Nazaréens à Rome en 1820-1821. Il aime à visiter les artistes dans leur atelier et dans son palais de Berlin, il a prévu, à côté de la galerie publique, des ateliers d'artistes. Il a formé de plus une collection de portraits d'artistes contemporains, à la manière des princes Médicis aux Offices. On trouve ainsi les portraits de ses artistes préférés : les peintres Overbeck, de Cornelius, de Wilhelm von Schadow, Wilhelm von Kaulbach, le sculpteur Thorvalsen.

Mais en matière d'art de son temps, là encore, Raczynski a des goûts artistiques bien arrêtés, la grande peinture d'histoire et le genre héroïque, mais aussi la peinture naturaliste stylisée aux grands sentiments.

Raczynski, lors de son premier séjour à Rome, adhéra dans un premier temps à l'art d'Overbeck, chef de file des Nazaréens et lui commanda un tableau, une *Sibylle*⁹³ (**fig. 13**), puis lors de son second voyage en Italie en 1828, le *Mariage de la Vierge*, d'après le *Spożalizio* de Raphaël qu'il a vu à la Brera⁹⁴.

⁹¹ Raczynski, 1846, p. 496.

⁹² Sur Raczynski et l'art de son temps, voir Büttner, 1992 ; Kalinowski et Heilmann, 1992.

⁹³ Johann Friedrich von Overbeck, *Sibylle*, inscription « Overbeck, 1821 », dessin, plume et encre brune sur papier, 58,5 x 37,4 cm. Poznan, Musée national, inv. G 441. Voir Michalowski 2005, pp. 234-235 n° 75. Overbeck exécuta le dessin mais ne réalisa jamais le tableau. Overbeck montra sans doute ce dessin à Luis de Meneses à Rome en

Avec cette « heureuse génération » de peintres allemands, le « feu sacré » est passé de Rome en Allemagne. C'est là que l'art est à son apogée comme il le clame au début de son *Histoire de l'art en Allemagne* (1836)⁹⁵:

« Les premiers indices d'une heureuse régénération s'étaient dès alors annoncés d'une manière éclatante dans cette capitale des arts [...] C'est ainsi qu'on vit le feu sacré jeter à Rome ses premières flammes et de là s'étendre sur Munich, sur Dusseldorf, sur Berlin. C'est dans ces trois villes que maintenant il brille du plus grand éclat »

Mais ses préférences allèrent surtout à Cornelius, peintre de Munich, qui ne se limitait pas à la peinture religieuse comme un Overbeck, qui était grand dans tous les champs, illustrant la *Divine Comédie* de Dante et le chant des *Nibelungen*⁹⁶:

« Il n'y a pas de hauteur dans les arts (si grande quelle puisse être) à laquelle Cornelius ne veuille ou ne puisse atteindre [...] Il est le commencement d'une ère nouvelle, et en Allemagne, ce nom sera peut-être toujours cité avant tous les autres, comme celui du plus grand génie de la peinture. Le genre héroïque est le plus conforme aux dispositions naturelles de Cornelius, à sa puissante organisation morale. »

Raczynski aime par-dessus tout la grande peinture historique, aux sentiments nobles et élevés, l'art de Cornelius qu'il vénère entre tous, qu'on peut voir à Munich dans les grands programmes de peinture à fresque promulgués par le roi Louis I de Bavière, « l'âme du mouvement artistique qui s'est développé en Allemagne »⁹⁷, dans la Glypthèque, de la Pinacothèque, la *Residenz* royale, etc. Raczynski y consacre une grande partie du deuxième volume de son *Histoire de l'art moderne en Allemagne* (1839) dédié à Wilhelm von Kaulbach. Pour sa galerie de peintures à Berlin, Raczynski a fait appel à Kaulbach, actif à Munich, pour y peindre la *Bataille de Huns* dont la Galerie de

1844. Voir *Liber Veritatis*, n° 47a, ff. 525-528 Lettre en français de Luís Fernando de Meneses à Athanasius Raczynski, de Rome le 6 novembre 1844. Voir Annexe III.

⁹⁴ Voir Michalowski, 1989, pp. 80-86, en particulier p. 81.

⁹⁵ Raczynski, 1836-1841, I, Paris, 1836, chap. 2, pp. 93-94.

⁹⁶ Raczynski, 1836-1841, II, Paris, 1839, chap. 3, p. 135.

⁹⁷ Raczynski, 1836-1841, II, 1839, Introduction et chapitre I (sur les entreprises artistiques et édilitaires du roi Louis I de Bavière à Munich).

Poznan conserve la peinture préparatoire monochrome⁹⁸. Le jeune Tomás da Fonseca, le protégé du comte, admirera beaucoup ce « carton » en arrivant à Berlin en 1846⁹⁹. En souvenir du commencement de la *Bataille des Huns* (*Hunnenschlacht*) le 24 août 1835, Kaulbach fit le portrait au crayon d'Athanasius Raczyński¹⁰⁰, cadeau de l'artiste.

À côté des grandes peintures historiques, Raczyński affectionne les scènes populaires au « style élevé », aux « figures idéalisées », tels *Les Pèlerins romains* de Paul Delaroche. Il acheta aussi pour sa Galerie à Wilhelm van Kaulbach un *Petit berger de Campanie romaine* que l'artiste conservait, inachevé, dans son atelier¹⁰¹ et commanda à Léopold Robert une réplique de son célèbre tableau du *Retour des Moissonneurs*¹⁰². L'élévation de style, les grands sentiments, la beauté idéalisée, les valeurs constantes, loin des tumultes révolutionnaires, loin de la légèreté des modes (*fancy*), voilà ce qui plaît à Raczyński.

Conservateur, Raczyński se méfie par-dessus tout des phénomènes de mode et reste aveugle aux nouveaux courants artistiques. Traversant l'Espagne en 1845, de Barcelone à Séville, il se réjouit surtout de trouver à Barcelone deux disciples d'Overbeck, M. Milan et M. Lorenzale¹⁰³, et loue *La Mort de Torregiani* de Joaquim Dominguez Becquer, à Séville¹⁰⁴, mais n'apprécie guère le tableau de Goya à la cathédrale de Valence, *Les Adieux de saint François Borgia à sa famille*, « un ouvrage assez faible »¹⁰⁵.

Raczyński devait prôner autour de lui, à qui voulait l'entendre, la grande peinture d'histoire, incarnée par l'art d'un Schorr et d'un Cornelius à Munich.

⁹⁸ Inv n° MNP FR 535. Voir Michalowski, 2005, pp. 360-363, n° 132.

⁹⁹ *Liber Veritatis*, ff. 201-204 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin le 28 octobre 1846. Voir Annexe II.

¹⁰⁰ Inv n° MNP FR 397. Voir Michalowski, 2005, pp. 364-365, n° 133.

¹⁰¹ Inv n° MNP FR 519. Voir Michalowski, 2005, pp. 372-373, n° 138.

¹⁰² Inv n° MNP FR 502. Voir Michalowski, 2005, pp. 430-431, n° 164.

¹⁰³ Il écrit de Barcelone le 1^{er} août 1845 : « J'ai été agréablement surpris de rencontrer ici deux jeunes peintres espagnols qui reconnaissent Overbeck pour leur maître, qui suivent sa direction artistique et qui le chérissent. J'ai trouvé leurs ateliers remplis de gravures d'après nos grands maîtres. *Le Combat des Huns* s'y trouve aussi et cet ouvrage est à leurs yeux une des gloires de l'Allemagne » (Raczyński, 1846, p. 492).

¹⁰⁴ Raczyński, 1846, p. 511.

¹⁰⁵ Raczyński, 1846, p. 497.

Le conservatisme de ses goûts fut parfois l'objet de contestations assez vives à Lisbonne, comme on le devine à travers les lignes dans son *Journal*. On sait qu'à l'Academia de Belas Artes à Lisbonne, il y eut un mouvement de révolte contre l'enseignement académique en 1844, mené par le jeune Tomás da Anunciação, prônant la peinture à l'air libre¹⁰⁶. Raczynski dut répondre aux attaques. « A un ami des arts ou à un artiste » qui lui objecte que Schnorr, c'est déjà du passé, qu'il faut regarder désormais « vers les nouveautés des artistes modernes français », Raczynski répond par long développement sur le caractère passager des styles et des modes face au grand art, argumentation qu'il note, en allemand, dans son *Journal*¹⁰⁷. On ne peut pas comparer, écrit-il, ce qui n'est pas comparable, confronter le charme passager des modes à l'idéal du grand art. Il faut laisser passer les oscillations du goût (la mode) et voir ce qu'il en reste dans la durée. Le style a toujours existé et existera toujours : Renaissance, Rococo, ... Mais les modes ne doivent pas se faire au détriment du « sentiment profond et pur » (« *des tiefen und reinen Gefühls* »), du goût éclairé, des véritables mouvements artistiques.

La position sociale et politique de Raczynski a certainement influé sur ses goûts artistiques. Il manifeste une aversion déclarée pour l'école de David, née de la Révolution française¹⁰⁸:

« Je n'aime pas cette école parce qu'elle est née d'une maladie sociale [...]

¹⁰⁶ França, 1966, I, p. 259.

¹⁰⁷ Raczynski, *Berlin –Lissabon*, p. 162 : « Lissabon, den 18. Dezember 1844./ « Wenn ein Freund der Kunst oder ein Künstler behauptet, daß Schnorr's Arbeiten neben den Hervorbringungen der französischen modernen Künstlern verlieren, so möchte ich Folgendes bemerken :

Das Gediegene verliert notwendig neben dem Gefälligen und neben dem, wofür wir durch die Mode empfänglich geworden. So würde z. B. das Modell im Kleinen der "maison carrée de Nîmes" neben einem reichen Tafel-Aufsatz aus der Zeit Ludwigs des XV. gewiß verlieren ; Poussin neben Greuze ; der Apollon von Belvedere neben einer Wasserkunst von Lenotre ; eine Zeichnung von Overbeck neben einem Aquarelle von Katermole. Lasse man den Ausschweifungen des Geschmacks (der Mode) ihren Reiz und dem Erhabenen seinen dauernden Wert. Der Still hat immer bestanden und wird immer bestehen : Renaissance, Rokoko, Zöpfe und Perücken, Boromini, fein und chic können wohl gefallen, aber sie dürfen nicht gefallen auf Kosten des Stils, des tiefen und reinen Gefühls, des gelaüterten Geschmacks, der idealen erhabenen, würdigen Kunstrichtung. »

¹⁰⁸ Raczynski, 1836-1841, I, Paris, 1836, p. 131.

Elle produit des effets aussi faux que le civisme et les vertus des tribunaux révolutionnaires.»

C'est sans doute partiellement à cause de sa collusion avec Junot et Napoléon, puis de son adhésion aux principes de la révolution libérale d'août 1820 que Raczyński n'apprécia guère, au début, l'art de Domingos Antonio de Sequeira (1768-1837) et ne reconnut pas immédiatement son talent. C'est à Porto chez son ami James Forrester, devant l'aquarelle du *Débarquement d'Alphonse d'Albuquerque aux Indes* qu'il apprécia finalement son art, bien qu'il lui reproche toujours sa trop grande perméabilité aux modes, notamment à l'influence de Turner¹⁰⁹ : « c'est plutôt un objet de mode (*of fancy*) qu'une œuvre grave, historique et d'un style pur. On dirait que cela sort d'une *water colour exhibition* de Londres des dernières années ». La vue des derniers tableaux rembranesques de Sequeira, de la *Vie du Christ* chez le duc de Palmella¹¹⁰, qui en a fait l'acquisition à Rome en 1845, arracha finalement son adhésion : « Ils ont changé toutes mes idées sur leur auteur ». Raczyński est en effet toujours près à revenir sur ses jugements et il lui consacra ainsi dans son *Dictionnaire* une des plus longues notices¹¹¹ avec celles de Francisco de Holanda et de Vasco Fernandes.

Raczyński mécène. L'envoi d'artistes portugais en Allemagne

Une des premières choses que Raczyński fit en arrivant au Portugal fut d'aller voir la seconde exposition triennale de 1843 de l'Academia das Belas Artes de Lisbonne pour se rendre compte de l'état de l'art au Portugal. Il le jugea peu brillant, à l'exception de la peinture d'António Manuel da Fonseca, *Enée sauvant son père Anchise de l'incendie de Troie*, « le seul grand tableau qui, dans

¹⁰⁹ Raczyński, 1846, p. 388.

¹¹⁰ Pedro de Souza Holstein, duc de Palmella, 1781-1850, premier misitre du Portugal entre 1842 et 1846, grand collectionneur. Ces tableaux de Sequeira ne sont pas encore là lorsque Raczyński visita ses divers palais en 1844. Voir Raczyński, 1846, « Vingtième Lettre », pp. 399-401 : « Hôtel du duc de Palmella do Calhariz, le 26 novembre 1844 ». Voir Serrão, 2001, en particulier pp. 85-87 sur le témoignage de Raczyński.

¹¹¹ Raczyński, 1846, pp. 388-389 (sur sa visite à Porto en août 1844, hébergé chez M. James Forrester) ; Raczyński, 1847, pp. 261-271 « Sequeira, Dominique-Antoine, peintre ». Sur Sequeira, voir França, 1988, pp. 83-117.

cette exposition, mérite le nom d'historique »¹¹². Il repère aussi les jeunes peintres portugais particulièrement prometteurs, étudiants à l'Académie, par exemple le jeune Tomás da Fonseca, fils du professeur, qui a remporté le premier prix, J. P. de Sousa, F. A. Metrass, et le jeune Luis de Menezes qui a choisi d'exposer chez lui. Ce seront tous des artistes qu'il choisira de protéger et d'aider d'une manière ou d'une autre.

Devant les marques de la grandeur passée du Portugal et la médiocrité actuelle des arts en Portugal, Raczyński tenta d'influer sur l'art au Portugal. Il a des idées précises en matière d'enseignement artistique et préconise l'envoi de jeunes artistes à Munich, « car il faut commencer par Munich et seulement après aller en Italie ».¹¹³ Là ils pourront apprendre la technique de la peinture à fresque qui n'est pas enseignée à l'Academia de Belas Artes de Lisbonne et qui fait cruellement défaut pour la décoration des nouveaux palais royaux.

L'envoi de jeunes artistes en Italie n'est en effet plus la solution à ses yeux, car même là où les grands exemples abondent, les Italiens ne font plus de grandes choses. Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder les peintures décorant le nouveau Palais d'Ajuda à Lisbonne exécutées par la génération de peintres portugais envoyés se former à Rome à la fin du XVIII^e siècle, Taborda, Cyrillo, Foschini, Sequeira même¹¹⁴.

Il faut donc envoyer les jeunes artistes en Allemagne, à Munich et seulement après en Italie. Là ils pourront apprendre la technique de la peinture à fresque qui n'est pas enseignée à l'Academia de Belas Artes de Lisbonne et qui fait cruellement défaut pour les grands travaux de décoration des nouveaux palais royaux¹¹⁵:

« Il faudrait envoyer plusieurs jeunes gens à Munich, car à Munich la peinture pousse des racines, des branches, vit, se développe, porte en abondance des

¹¹² Raczyński, 1846, « Sixième Lettre. Exposition de 1843, Lisbonne, 10 janvier 1844 », pp. 93-98; voir França, 1966, I, pp. 225-227, 245-253. França (p. 250) traite l'*Enée* d'António Manuel da Fonseca d'« estandarte do velho gosto ».

¹¹³ Raczyński, 1846, « Onzième Lettre, 1^{er} juin 1844 », p. 261.

¹¹⁴ Raczyński (1846, pp. 266-270) décrit dans sa *Onzième Lettre* ses deux visites au Palais d'Ajuda à Lisbonne dans la compagnie du Professeur António Manuel da Fonseca, les 22 et 27 avril 1844. Sur la génération de peintres portugais envoyés se former à Rome et qui travaillent à Ajuda, voir França, 1966, I, pp. 63-74 « O ensino artístico. A Academia. Roma » ; pp. 113-117 « Os Pintores da Ajuda ».

¹¹⁵ Raczyński, 1846, « Onzième Lettre, 1^{er} juin 1844 », p. 261.

fleurs et des fruits. Sa tendance est élevée. Il faut commencer par Munich ; car la vie donne la vie. Que ces jeunes gens aillent ensuite à Rome, à Florence, à Venise ; les plus grands exemples de l'art ancien et classique sont encore là ; bien que depuis deux siècles il n'inspire plus d'une manière bienfaisante même les Italiens, ce peuple le plus intelligent peut-être de la terre, et qui a les plus grands exemples sans cesse sous les yeux. »

Raczynski ne se contenta pas donner des conseils, il s'impliqua personnellement et mit la main à la poche, en finançant le séjour de jeunes artistes en Allemagne, à Düsseldorf, Munich et Berlin. Cependant, il ne fut pas facile de convaincre les jeunes artistes portugais d'aller en Allemagne plutôt qu'en Italie. Depuis le XVI^e siècle, depuis Francisco de Holanda sous Jean III, Campelo et bien d'autres, c'est la tradition d'aller se former à Rome¹¹⁶. Raczynski parvint à convaincre le jeune Tomás da Fonseca, à rompre la tradition et à prendre le chemin de l'Allemagne. Ce fut sans doute le résultat de leurs longues conversations lors de l'excursion à Viseu pour voir les tableaux de Vasco Fernandes à Viseu l'été 1844, où Tomás l'accompagna, lui servant de dessinateur de campagne. En partant en Allemagne, Tomás ne manquait pas donc de courage, surtout qu'il ne savait pas un mot d'allemand. Tomás s'embarqua pour l'Allemagne à leur retour à Lisbonne le 19 août.

Cependant Raczynski ne parvint pas à convaincre Luis Pereira de Meneses et Francisco Metrass qui partirent en 1844 se former en Italie, avec des lettres de recommandation du comte à Overbeck¹¹⁷. Raczynski rend compte de ces

¹¹⁶ Voir les travaux de Vítor Serrão qui a démontré, par un travail d'archives et d'analyse stylistique, la présence constante de peintres portugais à Rome à la fin du XVI^e siècle et au XVII^e siècle. Vítor Serrão, « La vida ejemplar de Álvaro Nogueira, um pintor português em la Roma de Sixto V (1585-1590) », *Reales Sitios*, n° 157, 2003, pp. 33-47 ; id., « Il pittore portoghese Antonio Campelo y la Maniera italiana 1550-1580 », *Atti del Convegno internazionale Pontormo e Rosso. La Maniera Moderna in Toscana, 1494-1994*, Volterra-Empoli, 1996, pp. 185-188 ; id., « La peinture maniériste portugaise, entre la Flandre et Rome, 1550-1620 », *Bolletino d'Arte*. Supplemento al n° 100, 1997, pp. 263-276 ; id., « O manierismo na pintura portuguesa. Roma, os artistas e o seu contexto social », in M. J. Redondo Cantera, *El modelo italiano en las artes plásticas de la península ibérica durante el Renacimiento*, Valladolid, 2004, pp. 41-76.

¹¹⁷ Voir la correspondance entre Raczynski et Luis de Meneses conservée dans le *Liber Veritatis*, 47a, ff. 525-532. Voir Annexe III.

départs dans *Les Arts en Portugal* avec une lettre intitulée « De jeunes artistes vont à l'étranger », datée du 1^{er} septembre 1844¹¹⁸ :

« Le 19 du mois dernier, M. Thomas Fonseca, jeune homme de 22 ans, fils du professeur de ce nom, le même qui m'a accompagné dans ma dernière excursion¹¹⁹, s'est embarqué pour la Hollande. Il se rendra de là à Düsseldorf et puis à Munich où il se propose de continuer ses études pendant trois ans. M. Menezes, dont il a été question dans ma lettre sixième¹²⁰, se rend à Rome dans le même but. Deux autres jeunes élèves de l'Académie, MM. Metrass¹²¹ et Souza (ce dernier, je crois, aux frais du comte de Farrobo) annoncent le projet d'aller en Italie.

J'espère que M. Fonseca cherchera à prouver que le choix qu'à ma recommandation, il a fait de Munich est le meilleur, et que ces autres messieurs tâcheront de prouver le contraire. Les arts ne pourraient que tirer avantage de cette émulation.»

En complément de cette lettre, on trouve dans le *Liber Veritatis* la correspondance échangée entre Raczyński et le jeune Tomás da Fonseca en Allemagne ainsi qu'avec Luís de Meneses à Rome¹²². Dans une lettre du 19

¹¹⁸ Raczyński, 1846, « Dix-neuvième Lettre. De jeunes artistes vont à l'étranger, Lisbonne, le 1^{er} septembre 1844 », pp. 393-394.

¹¹⁹ Il s'agit de la Quatrième excursion : Porto, Vizeu, Lamego, Porto (1844 juillet-milieu août). Voir Raczyński, 1846, « Seizième et Dix-septième Lettres. Vizeu, Gran-Vasco, Vizeu, le 28 et 29 juillet 1844 », pp. 365-373 ; « Dix-huitième Lettre. Itinéraire. Porto, Porto le 9 août 1844 », pp. 375-390.

¹²⁰ Raczyński, 1846, « Sixième Lettre. Exposition de 1843. Lisbonne, le 10 janvier 1844 ». Sur Luis Pereira de Meneses (Porto 1817-1878), voir França, 1966, I, pp. 279-283. Meneses fréquenta à Rome Overbeck qu'il vénéra, fit un tableau de *Jésus et les disciples à Emaus*. Mais à son retour, Meneses décida de devenir un portraitiste, ne trouvant pas au Portugal un milieu favorable aux grandes commandes de fresques dans le genre nazaréen. Voir Annexe III.

¹²¹ Francisco Augusto Metrass (Lisbonne 1825-1861) fréquenta à Rome les Nazaréens, Overbeck, peignant *Le Christ accueillant les petits enfants*. Puis il alla à Paris, admirant Paul Delaroche. Il est connu comme le peintre de la mélancolie, avec des peintures telles que *Camões dans la grotte de Macao* et *Dieu seulement !* Voir França, 1988.

¹²² Voir la transcription de cette correspondance, Annexes II et III.

août 1844, Raczyński dicte à Tomás ses conditions¹²³. Il lui offre une bourse annuelle pendant trois ans, que ce soit à Munich ou à Düsseldorf. S'il va en Italie ou s'il rentre au Portugal, il arrêtera la bourse. Tomás devra passer huit jours à Düsseldorf où Wilhelm von Schadow, le directeur de l'Académie, est son ami. Ensuite, il ira à Munich et devra ensuite choisir entre Düsseldorf et Munich. Raczyński lui donne en outre des lettres de recommandation à von Schadow, Kaulbach, Schnorr, Hess et Veit.

Mais il n'est pas facile d'être mécène. Le jeune Tomás n'en fit toujours qu'à sa tête, comme le dira plus tard Raczyński. Malade à Munich, il interrompit son voyage et revint à Lisbonne en août 1845 pour ne repartir pour Berlin qu'un an plus tard en août 1846. Il partit accompagné cette fois-ci de son cousin, un autre artiste, qui logera avec lui dans le palais de Raczyński à Berlin¹²⁴. Ce cousin est-il le jeune Tomás da Anunciação (1818-1879), qui doit partir à Berlin avec Tomás da Fonseca, avec une bourse du duc de Palmela, comme il ressort d'une lettre au duc de Raczyński¹²⁵? Une annotation à cette lettre, rapportant les propos du duc, laisse entendre qu'Annunciação n'a finalement pas remis la lettre au duc et a renoncé à partir. Tomás da Anunciação, très attaché à Lisbonne et à ses alentours, adepte très tôt de la peinture de paysage en plein air, peu enclin à la peinture académique et même à l'origine, nous l'avons vu, d'une petite révolte anti-académique à l'Académie des Beaux-Arts de Lisbonne, dut beaucoup hésiter à faire ce voyage. Finit-il par aller à Berlin pour au moins quelques mois ? Ce séjour est généralement ignoré des biographes de Tomás da Anunciação qui pensent qu'il ne quitta pas le Portugal avant un voyage, à ses frais, à Paris en 1860¹²⁶.

¹²³ *Liber Veritatis* n° 47a, I, f. 154 : «A Monsieur Antonio Tomás Fonseca. Lettre d'Athanasius Raczyński de Lisbonne, le 19 août [1844]. Voir Annexe II.

¹²⁴ *Liber Veritatis* n° 47a, I, ff. 201-204 : Lettre en portugais d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin le 28 octobre 1846. : «Meu Primo inesperiente aqui, como en toda a parte onde não seja Portugal, por isso que nunca viajou, chegando a Berlim achou-se como isolado. [...] Elle tem aqui achado o que desejava e dentro em poucos mezes se formará c com especial respeito de recomendar a V. Ex.^a ». Voir Annexe II.

¹²⁵ *Liber Veritatis*, n° 47a, f. 199 Lettre d'Athanasius Raczyński au duc de Palmela, Lisbonne le 5 août 1846 (brouillon).

¹²⁶ Sur Tomás da Anunciação (1818-1879), voir França, 1966, pp. 259-263 « Anunciação, Cristino e a paisagem » ; Diogo de Macedo, *Tomás José da Anunciação*,

Tomás da Fonseca doit étudier avec Cornelius et Kaulbach et apprendre la fresque. Mais le retard pris en interrompant son séjour ne fut pas sans conséquences, car il fut pris dans la tourmente révolutionnaire de 1848 à Berlin et dut écourter son séjour. Dans les dernières lettres, les choses tournèrent mal. Tomás da Fonseca, insolent, rappela au comte que c'est à cause de ses promesses qu'il a renoncé à l'Italie pour l'Allemagne. Raczyński dut le remettre à sa place.

Décidément, il n'est pas facile d'être mécène. Tomás da Fonseca rentra à Lisbonne et ne fit pas carrière de peintre, mais d'architecte¹²⁷ ! Tomás da Anunciação, peu enclin à la peinture académique, dut rentrer très vite de Berlin, retrouvant avec bonheur la peinture en plein air dans les alentours de Lisbonne, Sintra, Bucelas, Caneças ..., rejoignant les préoccupations de l'Ecole de Barbizon en France.

Quant à Metrass et Lui de Meneses à Rome, s'ils furent des disciples fervents d'Overbeck, ils durent renoncer, de retour au Portugal, à suivre cette voie, par manque d'intérêt du public, le premier devenant le peintre de la mélancolie, le second un portraitiste de la bonne société¹²⁸. Les efforts de Raczyński ne furent donc guère couronnés de succès.

Epilogue

Le séjour d'Athanasius Raczyński s'achève en 1848 sur une nouvelle révolution dans toute l'Europe. À la veille de son départ pour Madrid, il écrit dans son journal sur une page enrichie d'une bordure : « L'Europe minée par le libéralisme et les socialistes va de nouveau être ébranlée jusque dans ses fondements ./ Lisbonne 15 février 1848 »¹²⁹. Il reçut le 1^{er} avril 1848 à Lisbonne la nouvelle de l'éclatement de la Révolution à Berlin¹³⁰. Il demanda

Lisbonne, 1951 ; id., *Tomás José da Anunciação, chefe do Romantismo*, 1955 ; França, 1988, pp. 27, 139-41.

¹²⁷ França, 1966, I, p. 277.

¹²⁸ França, 1966, pp. 273-278 « Metrass e a pintura de história » ; pp. 279-283 « Meneses e o retrato » ; França, 1988, p. 143 « Metrass, Francisco » ; p. 138 « Meneses, Vicomte de ».

¹²⁹ Raczyński, *Berlin-Lissabon*, p. 199. Raczyński analyse longuement ensuite les mouvements révolutionnaire dans toute l'europe (Italie, péninsule ibérique, Belgique, Grèce, Pologne...)

¹³⁰ Raczyński, *Berlin-Lissabon*, p. 204 « La révolution de Berlin ».

alors à quitter son poste d'ambassadeur. Une lettre du roi de Prusse (Postdam, 22 avril 1848) le décida d'accepter le poste de Madrid¹³¹. Il partit de Lisbonne pour Madrid le 23 mai 1848. C'est seulement quatre ans plus tard, à la fin de cette ambassade (1848-1852) qu'il abandonna la carrière diplomatique au service de la Prusse pour se consacrer à sa galerie de peintures à Berlin.

Vingt ans plus tard, Joaquim de Vasconcellos, séjournant à Berlin en octobre 1871, lui rendit visite. Il découvrit l'existence d'une Galerie Raczyński à Berlin à la lecture du *Guide Berlepsch*. Il s'y rendit, trouvant le « palais simple, mais élégant sur la Königsplatz » du comte Raczyński (fig. 14, 15). Alors qu'il regardait les peintures dans la galerie, survint le vieux comte, âgé de 83 ans. Vasconcellos raconte cette rencontre mémorable dans sa petite biographie de Raczyński (fig. 16), écrite à la mort du comte¹³² : « C'était le comte, le vieux comte, en négligé, vêtu confortablement, entrant l'air aimable, et le saluant courtoisement, le bonnet à la main ». Vasconcellos déclara au comte qu'il était « un simple voyageur qui venait le saluer comme portugais et admirer ses toiles, comme amateur d'art ». « Passé le premier quart d'heure, nous pûmes examiner plus attentivement le vieux diplomate ». Le temps avait laissé sa trace, « mais la physionomie exhalait encore une vie et une expression spirituelle moins dans les yeux fatigués que dans le front... Le regard pausé, le geste sobre, le pas discret et précautionneux, dénonçaient l'amateur d'élite (en français dans le texte), habitué à vivre dans le silence des galeries de tableaux [...] Sa conversation était en harmonie avec sa figure. Le comte paraissait vivre plus dans le passé que dans le présent. Il s'informa du duc de Palmella, du vicomte de Balsemão, du peintre Metrass, du Vicomte Juromenha et d'autres. Malheureusement nous dûmes lui apprendre la mort de la plupart de ses vieux amis ; le comte paraissait avoir perdu depuis longtemps tout contact avec le Portugal ; il questionnait avec une certaine crainte, d'une voix hésitante... »¹³³. À la vue, sur une

¹³¹ Raczyński, *Berlin–Lissabon*, pp. 209-210 « La lettre du Roi qui m'a fait rester au service et qui m'a fait accepter le poste de Madrid ».

¹³² Vasconcellos, 1875, chap. II, p. 18 : « Era o conde, o velho conde, *em negligé*, vestido commodamente, entrando com ar amavel e saúdando cortezmente com o barrete na mão »

¹³³ Vasconcellos, 1875, chap. II, p. 18-19 : « Passado o primeiro quarto de hora, pudémos examinar mais attentamente o velho diplomata. Os 83 annos não haviam passado debalde ; a figura, de altura mediana, e de uma grossura regular tremia ligeiramente quando elle fallava ; a cabeça pendia um pouco, acompanhando, em cadencia, o rhytmo da phrase — mas a physionomia ainda exhalava uma vida e uma

étagère, du volume *Les Arts en Portugal*, « nous engageâmes la conversation sur les travaux du comte sur le Portugal, et nous le questionnâmes sur la troisième partie de l'œuvre, le fameux *Résumé ou tableau général des Arts en Portugal*. Le comte arrêta la conversation et sembla quelque peu contrarié, changeant de sujet. Nous insistâmes au risque de manquer à la courtoisie, emportés par la curiosité... Il répondit : “Je ne publierai pas le *Résumé*. Je suis fatigué”, mais devant notre incrédulité, il continua, parlant des tourments que les deux premières parties de son travail lui avaient apportés. Nous objectâmes qu'il y avait des gens pour lui faire justice — mais le fidalgo nous interrompit en s'exclamant avec plus de vivacité : “C'est possible, mais...”. Ensuite suivirent les révélations qui suscitèrent en nous tout à la fois indignation, honte et haine [...] Pas même en Allemagne, on avait laissé en paix le vieux diplomate. On lui envoyait du Portugal lettres, billets anonymes, numéros de journaux, etc. pleins d'injures et de calomnies »¹³⁴.

expressão espiritual, que se traduzia, menos nos olhos algum tanto amortecidos, do que nas linhas gaeas da fronte, em torno dos olhos e á volta dos lábios. O olhar pausado, o gesto sobrio, o passo discreto e cauteloso denunciavam o *amateur d'élite*, habituado a viver no meio do silencio eloquente das galerias de quadros. O todo da figura traduzia duas cousas : um temperamento fino, uma natureza amavel. A sua conversa harmonisava com a figura ; o conde parecia viver mais do passado do que do presente ; informou-se do velho Duque de Palmella, do Visconde de Balsemão, do pintor Metrass, do Visconde de Juromenha e de outros. Infelizmente tivemos de lhe dar a noticia da morte da maior parte dos seus velhos amigos ; o conde parecia ter perdido, havia muito, o fio das suas relações com Portugal ; perguntava com certo receio e hesitação »

¹³⁴ Vasconcellos, 1875, pp. 19-20 : « [...] encaminhámos a conversa para os trabalhos litterario-artisticos do conde sobre Portugal, e perguntámos pela terceira parte da obra : pelo *Resumo* ou *Quadro geral das Artes em Portugal*, tão fallado. O conde parou na conversa, e pareceu algum tanto contrariado, proque mudou de assumpto ; insistimos, com risco de faltar á cortezia, levados por maior curiosidade. O nosso companheiro viu que era impossivel fugir com uma evasiva, e respondeu (sic) : —“Não publicarei o *Resumo*, estou cansado —” (*je suis fatigué*), mas attentando no nosso gesto incredulo, continuou, fallando dos dissabores, que as suas primeira partes do trabalho lhe haviam rendido. Objectamos, fazendo-lhe ver, que havia quem lhe fizesse plena justiça — mas o fidalgo interrompeu-nos exlamando com maior vivacidade. —“É possivel, mas...”. E depois seguiram-se uma revelações, que accordaram em nós, simultaneamente a indignação, a vergonha, o odio — nem fabemos explicar claramente o que sentimos. Estavamos *rexado*, humilhado, cabisbaixo a ouvir as proezas dos villões. Nem sequer na Allemanha haviam deixado o velho diplomata em paz. Tinham-lhe mandado de Portugal cartas, bilhetes anonymos, numeros de jornaes, etc. com injurias e calumnias.

Joaquim de Vasconcellos fait le bilan sur l'œuvre de Raczyński dans sa courte biographie du comte¹³⁵:

« Avec les années, les deux gros volumes n'ont pas vieilli et n'ont pas perdu leur valeur intrinsèque, car ils n'ont pas été substitués par d'autres. [...] Qu'il suffise de dire que le comte a donné l'impulsion aux travaux sur l'histoire de l'art et cette impulsion reste isolée. La généreuse tentative n'a pas eu d'imitateurs, faute à l'inertie et à la paresse [...] Raczyński mit en lumière le premier le manuscrit de Francisco de Holanda (*Dialogo sobre a Pintura*), il discuta *Batalha*, il dénonça les vices de l'enseignement de l'*Academia de Bellas-Artes*, il souleva la question de *Grão-Vasco*, en montrant la complexité, il fit la critique des *Exposições de Bellas-Artes* dans ses mérites et ses défauts, bref il fit un tableau plein de lumière et d'ombre, presque toujours inséparables. »

Néanmoins, après l'éloge postmortem, vint le temps de la critique. Quatre ans plus tard, Joaquim de Vasconcelos change de ton. S'étant attelé à la tâche de publier les traités de Francisco de Holanda, il dénonce en 1879 la médiocrité du travail d'édition des textes de Holanda par Raczyński dans *Les Arts au Portugal*. Il lui reproche sa négligence à rechercher les originaux des écrits, le *Da Fabrica* à la Biblioteca d'Ajuda, la traduction de Manuel Denis de *Da Pintura Antigua* à l'*Academia de Bellas Artes* de S. Fernando à Madrid, le livre des *Antigualbas* à la Bibliothèque de San Lourenço de El Escorial, se contentant des copies conservées à l'*Academia das Sciencias* de Lisbonne, celle de *Da Pintura Antigua*

Este procedimento havia revoltado o fidalgo, e apesar da distancia dos annos, a ferida não se havia fechado ; a prova era a vivacidade da accusação.»

135 Vasconcellos, 1875, chap. I, pp. 9, 11-13 : « Apesar das distancias das datas, ainda os dois grossos volumes (548 pag. e 306 pag.) não envelhecera, nem perderam o seu valor intrinseco [...] Basta que se diga, que foi o conde quem deu o impulso aos trabalhos sobre historia da arte comparada ; e se esse impulso ficou isolado, até ha poucos annos, se a generosa tentativa não encontrou imitadores, culpe-se a inercia e preguiça, que achou os meios indignos para calumniar a obra e o auctor, mas que foi incapaz de a continuar, e mais incapaz de a corrigir. Quantos questões o conde levantou, tantas foram as vaidades, que foi ferir. O auctor trouxe á luz primeiramente o manuscrito de Francisco de Hollanda (*Dialogo sobre a Pintura*), discutiu as questões sobre a *Batalha*, sondou os vicios do ensino na *Academia de Bellas-Artes*, levantou e tornou complexos os problemas sobre *Grão-Vasco*, criticou as *Exposições de Bellas-Artes*, indicando onde havia muito merito, merito e defeitos, mais defeitos que merito ; emfim, lançou no quadro luz e sombra, que são sempre inseparaveis ».

par Monsenhor Ferreira Gordo et celle de *Da Fabrica* et *Da Sciencia do Desenho* par Luiz Joaquim do Santos Maroccos¹³⁶.

Enfin Vasconcellos est affligé par l'insuffisance de la traduction française de Roquemont¹³⁷:

« Le travail de Raczyński mérite notre reconnaissance, car il fut le premier ; néanmoins, il ne peut satisfaire personne pour deux raisons, la première pour avoir mal traduit, la seconde, pour n'avoir donné qu'un fragment du texte. [...] Nous ne pouvons nous contenter d'une traduction très libre. Or la traduction de Roquemont est plus que libre, elle est absurde en bien des points. Raczyński, qui ne savait pas le portugais, l'accepta sans discuter... »

Le ton de Joaquim de Vasconcellos se fait, avec le temps, encore plus dur. Dans l'introduction à son édition des *Quatro Dialogos da Pintura* (Porto, 1896), il écrit¹³⁸ :

« La traduction de Raczyński est aujourd'hui inadmissible. Ce sont des fragments, dans une version très infidèle, avec mutilation de passages très importants que le traducteur Roquemont, peintre étranger et ami du comte, n'a

¹³⁶ Vasconcellos, 1879, pp. XXVI-XXIX : « A Historia dos manuscriptos de Hollanda », en particulier pp. XXX-XXXI : « Finalmente, o conde de Raczyński a cuja atenção os manuscriptos foram recommendados [por Loureiro, selon Vasconcellos], forneceu os primeiros extractos em Dezembro de 1839. Foram publicados em 1846. Elle viu a copia (Academia de Lisboa) do tratado *Da Pintura antiga*, e viu a outra copia do tratado *Da Fabrica*, mas não viu nem o original d'este na Ajuda, nem o *Livro* do Escorial, nem a copia coeva do primeiro tratado existente na Academia de S. Fernando ».

¹³⁷ Vasconcellos, 1879, pp. XIX-XXV « A tradução de Raczyński » : « O trabalho de Raczyński merece o nosso reconhecimento, foi o primeiro ; contudo elle não póde hoje satisfazer ninguem por duas razões, primeiro, porque traduzio mal, segundo, porque nos deu apenas um fragmento do texto. [...] Não é com uma tradução liberrima que nos devemos contentar. Ora a tradução de Roquemont é mais que liberrima, é absurda em muitos pontos. Raczyński, que não conhecia o portuguez, acceitou-a sem a discutir [...] ».

¹³⁸ Vasconcellos, 1896, p. XXXVI : « É inadmissível hoje a tradução de Raczyński. São retalhos, n'uma versão muito infiel, com mutilações de passagens importantíssimas que o traductor Roquemont, pintor estrangeiro e amigo do conde, não entendeu. A parte critica é nulla. Do tratado *Do tirar polo natural* não diz uma palavra (!) e do codice do Escorial teve apenas vaga noticia ».

pas compris. La partie critique est nulle. Il ne dit mot (!) du traité *Do tirar polo natural* et il n'eut qu'une vague connaissance du codex de l'Escorial ».

Cependant, dans son édition bilingue des dialogues, *Vier Gespräche über die Malerei* (1899), l'aboutissement et le sommet de ses recherches sur Francisco de Holanda, Vasconcellos tait cette fois-ci sa critique vis-à-vis de Raczyński, sans doute parce qu'il s'adresse à un public allemand et international.

Cette histoire, commencée sous le ciel lumineux de Lisbonne, se termine ainsi sur une page sombre. Il y a les propos dévastateurs de Vasconcelos soulignant, avec raison, les limites du travail de Raczyński, un travail d'amateur, manquant totalement de rigueur. Mais il ya plus. Le grand œuvre du comte, son « Temple de Arts » à Berlin, fut rayé de la carte, après une existence d'à peine cinquante ans. Dès 1871, du vivant même de Raczyński, la palais-galerie Raczyński fut voué à la destruction pour la construction du Reichstag sur la Königsplatz. Après l'expropriation des héritiers, le palais fut détruit en 1883 et la collection Raczyński passa à la Galerie nationale de Berlin, puis en 1903 à Poznan, au nouveau Musée national Kaiser Friedrich Willhelm¹³⁹.

¹³⁹ Voir Cullen, 1992 ; Dobrzycka et Michalowski, 2005, p. 21.

Bibliographie

Büttner, 1992

Frank Büttner, « Athanasius Graf Raczyński als Apologet der Kunst seiner Zeit », in Konstanty Kalinowski et Christoph Heilmann, dir., *Sammlung Graf Raczyński. Malerei der Spätromantik aus dem Nationalmuseum Poznan*, cat. d'expo., Munich, Hirmer Verlag, 1992, pp. 44-60.

Cullen, 1992

Michael S. Cullen, « Das Palais Raczyński », in Konstanty Kalinowski et Christoph Heilmann, dir., *Sammlung Graf Raczyński. Malerei der Spätromantik aus dem Nationalmuseum Poznan*, cat. d'expo., Munich, Hirmer Verlag, 1992, pp. 61-69.

Dobrzycka, 1978

Anna Dobrzycka « Athanazy Raczyński à Lisbonne et à Madrid », in *Actas del XXIII Congreso Internacional Historia del Arte, Grenade, 1973*, Grenade, 1978, III, pp. 497-508.

Dobrzycka et Michalowski, 2005

Anna Dobrzycka et Piotr Michalowski, « Atanazy Count Raczyński Gallery », in *Atanazy Raczyński Gallery*, Poznan, Musée national, 2005, pp. 11-13.

França, 1966

José Augusto França, *A Arte em Portugal no século XIX*, I-II, Lisbonne, 1966 ; 3^e éd, Lisbonne, 1990, avec bibliographie actualisée.

França, 1988

José Augusto França, *Soleil et Ombres. L'Art portugais du XIX^{ème} siècle*, cat. expo., Paris, Musée du Petit Palais, 1988.

França, 2002

J. A. França, in A. H. Oliveira Marques, dir., *Nova História de Portugal*, vol. IX, *Portugal e a instauração do Liberalismo*, Lisbonne, Editorial Presença, 2002, pp. 465-467.

Galinska, 2005

Justyna Galinska, Renaissance Monuments from Portugal in Poland. Windowframe of townhall of Obrysko from collection's Athanasius Raczyński, Master université de Varsovie, 2005 (en polonais, non consulté).

Kalinowski et Heilmann, 1992

Konstanty Kalinowski et Christoph Heilmann, dir., *Sammlung Graf Raczyński. Malerei der Spätromantik aus dem Nationalmuseum Poznan*, cat. d'expo., Munich, Hirmer Verlag, 1992).

Michalowski, 1989

Piotr Michalowski, «Der Maler und sein Mäzen. Overbeck und Graf Raczyński», in Cat. d'expo. *Johann Friedrich Overbeck 1789-1869. Zur zweihundersche Wiederkehr seines Geburtstagen*, éd. Andreas Blühm und Gerhard Gerhens, Lübeck, 1989, pp. 80-86.

Michalowski, 2005

Piotr Michalowski, dir., *Atanazy Raczyński Gallery*, Poznan, 2005.

Raczyński 1836-1841

Comte Athanasius Raczyński, *Histoire de l'Art moderne en Allemagne*, I-III, Paris, J. Renouard, 1836, 1839, 1841 ; éd. allemande : *Geschichte der neueren deutschen Kunst*. Aus dem Französischen übersetzt von Friedrich Heinrich von der Haagen, Berlin, Brockhaus u. Avenarius, 1836, 1840, 1841.

Raczyński, 1846

Athanasius Raczyński, *Les Arts en Portugal. Lettres adressées à la Société artistique et scientifique de Berlin et accompagnées de Documents*, Paris, Jules Renouard et Cie, Libraires-éditeurs, 1846.

Raczyński, 1847

Athanasius Raczyński, *Dictionnaire historico-artistique du Portugal pour faire suite à l'ouvrage ayant pour titre : Les Arts en Portugal*, Paris, Jules Renouard, 1847.

Raczyński, *Berlin-Lissabon*

Berlin-Lissabon. Aus den Tagenbüchern des Athanasius Raczyński 1837-1848, éd. Joseph A. Graf Raczyński, Santiago, 1999 (dactylographié).

Reis Santos, 1943

Luis Reis Santos, « Quadros Quinhentistas Portugueses da coleção de Raczyński », in *Estudos de Pintura Antigua*, Lisbonne, 1943, pp. 11-22.

Rodrigues, 1982

Dalila Rodrigues, *Grão Vasco e a pintura europeia do Renascimento*, cat. expo., Lisbonne, 1982.

Serrão, 2001

Vítor Serrão, in Catalogue d'exposition *Uma família de Coleccionadores. Poder e Cultura. Antiga Coleção Palmela*, dir. Maria Antonia Pinto de Mos, Maria de Sousa e Holstein Campillo, Lisbonne, Casa Museu Dr Anastácio Gonçalves, 2001, pp. 72-89.

Symposium Raczyński 2008

Actes du symposium *Eduard and Athanazy Raczyński*, Musée national de Poznan, 18-20 septembre 2008

Teixeira, 1986

José Teixeira, *D. Fernando II, rei-artista, artista-rei*, Lisbonne, Fundação da Casa de Bragança, 1986.

Vasconcellos, 1875

Joaquim de Vasconcellos, *Conde de Raczynski (Athanasius). Esboço biographico*, Porto, Imprensa Portuguesa, 1875, 54p.

Vasconcellos, 1879

Joaquim de Vasconcellos, *Francisco de Hollanda. Da Fabrica que fallece à cidade de Lisboa. Da Sciencia do Desenho*. Renascença Portuguesa, IV, Porto, Imprensa Portuguesa, 1879.

Vasconcellos, 1896

Joaquim de Vasconcellos, *Francisco de Hollanda. Quatro Dialogos. Da Pintura Antigua*, Porto, 1896.

Vasconcellos, 1899

Joaquim de Vasconcellos, *Francisco de Hollanda. Vier Gespräche über die Malerei geführt zu Rom 1538. Quellenschriften für Kunstgeschichte und Kunsttechnik des Mittelalters und der Neuzeit*, IX, Vienne, 1899.

Zielinska, 1981

Maria Danilewicz Zielinska, « Atánasio Raczynski – 1788-1874. Um Historiador de arte portuguesa », *Belas Artes*, 1981, pp. 51-70.

Annexe I

Livres portugais d'histoire de l'art provenant d'Athanasius Raczynski, aujourd'hui à la bibliothèque du Musée national de Poznan

[Le Musée national de Poznan a reçu les livres d'histoire de l'art ayant appartenu à Athanasius Raczynski ainsi que la documentation, connue sous le titre *Liber Veritatis*, concernant l'achat des tableaux ou les relations du comte avec les artistes, lors du transfert en 1903 de la Galerie Raczynski de Berlin au nouveau Musée national de Poznan. Les ouvrages portent le tampon « Handbibliothek der Gräfl. Raczynskische Fideikommiss-Gemälde-Galerie »¹⁴⁰.]

¹⁴⁰Il existe une liste dactylographiée des livres de cette bibliothèque, intitulée *Bücher und Handschriften. Handbibliothek der Gräfl. Raczynskischen Gemälde-Galerie*, dont nous extrayons ici les livres portugais. En septembre 2008, nous avons consulté la plupart de ces livres et opuscules, souvent annotés de la main de Raczynski. Certains, cependant, n'ont pu être retrouvés. Nous faisons suivre la référence bibliographique de la cote de la bibliothèque du Musée.

Academia das Bellas Artes de Lisboa. Exposição do anno de 1843, Lisboa 1843 (To 1898).

Estatutos da Academia de Belas Artes de Lisboa, Lisboa, Imprensa Nacional, 1843 (To 1899), avec annotations manuscrites de Raczyński sur la liste des professeurs (pp. 42-43).

Academia Real das Sciencias de Lisboa

Historia e memorias da Academia Real das Sciencias de Lisboa, Tomo 1, Lisboa, 10.1. 1827 (Ka 1815).

Antiquario Conimbricense, 1841-1842 (Z 458).

Castro e Sousa, Abade de, *Descripção do Palacio Real da Vila de Cintra que ali teem os S.^{res} Reis de Portugal*, Lisboa, Typographia de A. S. Coelho, 1838 (To 1890).

Castro e Sousa, Abade de, *Carta dirigida a Salustio Amador de Antiquidades pelo Abade A. D. de Castro e Souza*, Lisboa, Typographia de A. S. Coelho, 1838 (To 1890), avec annotations manuscrites de Raczyński.

Castro e Sousa, Abade de, *Descripção do Real Mosteiro de Belem con a noticia de sua fundação*, Lisboa, Typographia de A. S. Coelho, 1840 (To 1890).

Castro e Sousa, Abade de, *Memoria historica sobre a origem da fundação do real mosteiro de N. S. da Pena que pertenceu aos monges da ordem de S. Jeronimo, actualmente palacio acastellado situado na Serra de Cintra, escripta e dedicada ao senhor D. Fernando Augusto Francisco Antonio, Rei de Portugal*, Lisboa, Typographia de A. J. C. da Cruz, 1841 (To 1890).

Castro e Sousa, Abade de, *Investigação do castello situado na Serra de Sintra*, Lisboa 1843 (To 1892).

Castro e Sousa, Abade de, *Memoria sobre o magestoso quadro que esta na Sachristia do Real Mosteiro de S. Lourenço do Escorial*, Lisboa, 1843 (To 1893).

Castro e Sousa, Abade de, *Notizja acerca dos antigos coches da Casa Real*, Lisboa, Typographia da Academia das Bellas Artes, 1845 (To 1899).

Corte-Real, António Moniz Barreto, *Bellezas de Coimbra*, Parte primeira. Coimbra, Real Imprensa da Universidade, 1831 C (To 663).

Gasco, *Guida de Coimbra*, Lisboa, 1897 (To 665a).

Juromenha, Visconde de, *Cintra Pinturesca ou Memoria descriptiva da villa de Cintra, Collares e seus arredores*, Lisboa, Typografia da Sociedade propagadora dos conhecimentos uteis, 1838 (To 662)), avec annotations manuscrites de Raczyński.

Machado, Cyrillo Volkmar, *Collecção de memorias relativas as vidas dos pintores e escultores, architectos e gravadores portuguezes e dos estrangeiro que estiverão em Portugal*, Lisboa, Imp. de Victorino Rodrigues da Silva, 1823 (Ka 1812), avec annotations manuscrites de Raczyński qui, dans la marge de la notice sur Felix da Costa Meesen, s'impatiente (p. 83) : « Quelle construction ! » ou encore : « Je n'y comprends rien. Qui ? Quoi ? Comment ? » (**fig.**). On y trouve également ses directives au traducteur, datées 20 septembre 1845, en vue des notices d'artistes de son *Dictionnaire*.

Memoria sobre o convento da Ordem de Christo em Thomar. Publicada pela Sociedade Propagadora dos Conhecimentos Uteis, Lisboa, 1842 (To 1895).

Memoria do descobrimentos e achado das sagradas reliquias do antigo santuario de Igreja de S. Roque com a noticia historica da fundação da mesma igreja e santuario e da solemne festa com que a commissão administrativa da Santa Casa da Misericordia de Lisboa se propõe celebrar a renovada exposição das mesmas reliquias e a sua restituição ao culto e veneração dos fieis, terminado com o catalogo e relação individual das reliquias e de outros monumentos religiosos e artisticos, novamente restaurados da mesma igreja e santuario, Lisboa, Imprensa Nacional, 1843 (To 1894), avec annotations manuscrites de Raczyński dans la « Noticia e descripção artistica dos monumentos d'escultura e pintura da mesma Igreja novamente restaurados », relevant les noms des peintres Bento Coelho, Gaspar Dias, Rebello, André Reinoso, Antonio Moro, Vieira Lusitano (p. 43-44) .

Nunes, Philippe, *Arte poetica e da pintura e symmetria com principios da perspectiva*, Lisboa, Pedro Craesbeck, 1615 (A 65).

Orlandi, Pellegrino Antonio, *Abecedario pittorico coretto da Pietro Guarienti*, In Venezia 1753 1 vol in 8° (Ka 18).

Pereira, I. A., *Resumo historico da Santa Casa e Irmandade da Misericordia da Cidade de Coimbra*, Coimbra, 1842 (To 664).

São Luis, Bispo Conde D. Frei Francisco de, *Lista de alguns artistas portugueses colligida de escriptos e documentos pelo [...] Bispo Conde, D. Francisco no decurso de suas leituras em Ponte de Lima no anno de 1825 e em Lisboa no anno de 1839*, Lisboa, Imprensa Nacional, 1839 (Ka 1813), avec annotations manuscrites de Raczynski qui cite cet auteur dans son *Dictionnaire* comme « Le Patriarche ».

Taborda, Jose da Cunha, *Regras da arte da pintura*, Lisboa, na Impressão Regia, 1815 (Ka 880), avec annotations manuscrites de Raczynski et directives, datées d'octobre 1845, à l'intention du traducteur, en vue des notices du *Dictionnaire*.

[Varnhagen, Francisco Adolfo], *Notícia histórica e descritiva do Mosteiro de Belém* com um glossario de varios termos respectivos principalmente à architectura gothica, Lisboa, Na typographia da Sociedade Propagadora dos Conhecimentos Uteis, rua Nova do Carmo, n° 39 1842 (To 1896)

Annexe II

Correspondance d'Athanasius Raczynski avec António Manuel da Fonseca et son fils António Tomás da Fonseca (Musée national de Poznan, Archives de la Galerie Raczynski, *Liber Veritatis*, n° 47a, « Correspondenz mit Künstlern und Kunsthandlern, Belege, Notizen, Manuskripte »¹⁴¹, tome I)

f. 144 Lettre d'Athanasus Raczynski au professeur António Manuel de Fonseca, de Lisbonne, le 11 janvier 1844

[Sur le prix à payer pour les copies de Raphaël. Refus de se laisser portraiturer]

Monsieur le Professeur

Je ne saurai vous dire combien je vous offre pour chacune des deux copies de Raphaël car si le prix ne vous paraissait pas assez élevé, vous pourriez être blessé de ma proposition, tandis que si vous le désignez vous-même et que je renonce à la possession de ce charmant ouvrage, cela prouvera simplement que la prudence et la nécessité dans laquelle je me trouve de subvenir à d'autres

¹⁴¹ Quatre volumes de lettres constituées par Joseph Raczynski en 1932. Dans notre transcription, nous conservons l'orthographe et la ponctuation de Raczynski.

dépenses plus pressentes, me fait renoncer pour le moment à la possession d'une chose à laquelle du reste j'attache le plus grand prix.

Quant à mon portrait, permettez-moi de vous faire part du fond de mes pensées. Je déteste tout ce qui ressemble à l'envie de paraître. Je n'ai rien fait pour l'Académie. Cependant ce portrait serait une espèce d'ovation. Je ne veux d'aucune façon y prêter la main. Veuillez donc m'excuser et je vous prie de ne pas prendre en mauvaise part cette détermination.

J'aime les arts pour eux-mêmes et non pour en tirer la gloire.

f. 154 « A Monsieur António Tomás da Fonseca ». Lettre d'Athanius Raczyński de Lisbonne, le 19 août [1844] ¹⁴² (copie)

[Annonce à Tomás da Fonseca de la bourse annuelle, durant trois ans, qu'il lui accorde pour son séjour à Munich ou bien, s'il préfère, à Düsseldorf. Si Tomás va en Italie ou s'il rentre au Portugal, Raczyński arrêtera la bourse. Demande qu'il lui écrive tous les deux mois en portugais.]

Mon cher Monsieur

Je suis charmé que vous ayez pris la résolution d'aller à Munich. Pour vous faciliter ce projet, permettez que je contribue à son accomplissement en vous offrant 365 gulden de Bavière chaque année pendant trois ans. Si vous préférez Düsseldorf, cela ne change rien à l'engagement que je prends à votre égard. Si vous alliez en Italie avant les trois ans écoulés ou si vous renonciez à continuer vos études en Allemagne, je ne serais plus tenu à continuer le paiement. Rester huit jours à Düsseldorf. Le Directeur de l'Académie Mr Guillaume de Schadow est mon ami. Quand vous connaîtrez bien cette école, vous pourrez, quand vous serez arrivé à Munich et que vous y aurez passé quelque temps, voir et juger si le genre de talent que vous possédez peut mieux se développer dans l'une ou l'autre ville.

Écrivez-moi tous les deux mois en portugais. Si je venais à mourir, mes héritiers rempliraient l'engagement que je prends vis-à-vis de vous. Que le ciel vous guide et vous protège et conservez-moi en bon souvenir.

A. Raczyński

Lisbonne, 19 août 1844

¹⁴² Voir Raczyński, 1846, « Dix-neuvième Lettre. Des jeunes artistes vont à l'étranger, 1^{er} septembre 1844 », pp. 393-394.

f. 158 *Lettre d'Athanasius Raczyński à Wilhelm von Schadow, de Lisbonne, le 19 août 1844 (brouillon)*

[Lettre à Wilhelm von Schadow¹⁴³, directeur de l'Académie de Düsseldorf, pour lui recommander Tomás da Fonseca. Sur les autres lettres de recommandation qu'il a écrites. Demande à von Schadow de trouver quelqu'un pour aider le jeune Portugais dans la vie de tous les jours en Allemagne.]

[...] Je vous prie d'accorder votre protection et vos bons offices à Mr Thomas Fonseca, jeune artiste, fils de Mr Fonseca, professeur de l'Académie de Lisbonne. Il se rend à Munich, mais il s'arrêtera huit jours à Düsseldorf pour connaître l'école et l'Académie dont vous êtes le directeur et le chef. Après avoir passé quelque temps à Munich, il verra si son talent peut mieux se développer dans l'une ou l'autre ville. Son sentiment artistique et la nature de son talent décideront. J'écris aussi à Mrs Kaulbach¹⁴⁴, Schnorr¹⁴⁵ et Hess¹⁴⁶, ainsi qu'à Mr de Küster et à la Comtesse Rappenheim, mais je vous serai reconnaissant si vous lui donnez aussi une lettre pour quelqu'un qui puisse l'aider de ses conseils relativement aux détails de la vie, car ne sachant pas

¹⁴³ Wilhelm von Schadow (Berlin 1788-Düsseldorf 1862), directeur de l'Académie de Düsseldorf. Raczyński lui a rendu visite à Düsseldorf en 1834. Il lui dédie le premier volume de son *Histoire de l'art moderne en Allemagne* (Paris, 1836) où il fait de lui un éloge dithyrambique ainsi que de son académie sur les bords du Rhin (I, 1836, chap. 3, pp.102-132). Raczyński lui rendit à nouveau visite en avril 1838 (III, 1841, p. 365 « Düsseldorf » (20 avril 1838). Deux tableaux de von Schadow, *Le Templier* et *Salomé*, figurent dans la Galerie Raczyński (Michalowski, 2005, n° 117 et 118).

¹⁴⁴ Wilhelm von Kaulbach (Arolsen 1805-Munich 1874), peintre allemand, élève de Cornelius à Düsseldorf. À Munich à partir de 1826, il deviendra en 1847 directeur de l'Académie de Munich. Le tableau monochrome, inachevé, de la *Bataille des Huns*, 1835-1837, figure à la Galerie Raczyński au Musée national de Poznań (Michalowski, 2005, n° 32)

¹⁴⁵ Julius Schnorr von Carolsfeld (Leipzig 1794-Dresde 1872), peintre nazaréen proche d'Overbeck à Rome, un des peintres du Casino Massimo. Il enseigne à Munich à partir de 1825. Il décore les résidences de Louis I de Bavière. Une œuvre de lui, *Le poète du chant des Nibelungen* (1829,) figure à la Galerie Raczyński (Michalowski, 2005, n° 73)

¹⁴⁶ Heinrich Maria Hess (1798-1863), peintre Nazaréen de Düsseldorf, qui enseigne à l'Académie de Munich à partir de 1826. Il existe une œuvre de lui, un dessin à la gouache de *L'Adoration des mages*, à la Galerie Raczyński au Musée de Poznań. Voir Michalowski, 2005, n°72, p. 226.

l'allemand et n'ayant jamais été en Allemagne, je craindrais qu'il ne se trouve dans l'embarras [...]

f. 100 Lettre d'Athanasius Raczyński à Philipp Veit à Francfort, de Lisbonne, le 19 août 1844 (brouillon)

[Lettre de recommandation de Tomás da Fonseca à Philipp Veit¹⁴⁷. Lui montrer ses peintures et l'Institut Städel de Francfort. Demande de nouvelles du tableau qu'il lui a commandé]

[...] Je prends la liberté de vous recommander par la présente Mr Thomas Fonseca, jeune artiste qui se rend en Allemagne pour continuer ses études. Je lui ai recommandé de se présenter chez vous, de voir vos ouvrages et l'Institut de Städel. Je l'ai prié de vous demander des nouvelles du tableau que vous faites pour moi.

Recevez Monsieur mes compliments affectueux et l'expression de ma considération distinguée.

f. 158 Lettre d'Athanasius Raczyński à Wilhelm von Kaulbach (brouillon, en allemand, suivi de la version française)

[Lettre de recommandation de Tomás da Fonseca à Wilhelm von Kaulbach¹⁴⁸

Monsieur,

Permettez que je vous recommande par la présente Mr Thomas Fonseca, élève en peinture, qui se rend à Munich pour y continuer ses études. Veuillez l'encourager et lui accorder votre protection. Je m'intéresse vraiment à lui et j'ai

¹⁴⁷ Philipp Veit (Berli, 1793-Mayence, 1877), peintre nazaréen. Il a participé à Rome à la décoration de Casa Bartoldi et du Casino Massimo à Rome. Il n'y a pas de tableau de lui dans la Galerie Raczyński de Poznan. Voir (Michalowski, 2005, pp. 230, 243, 244),

¹⁴⁸ Wilhelm von Kaulbach (Arolsen 1805-Munich, 1874), à l'Académie de Munich depuis 1826, devenant son directeur en 1847. Raczyński lui dédie le deuxième volume de son *Histoire de l'art moderne en Allemagne* (1839) pour laquelle Kaulbach a dessiné la page de titre avec les portraits de Thorwalsen, Schinkel, Cornelius, Schadow, dessins aujourd'hui au Musée de Poznan. Raczyński possède de lui dans sa galerie la *Bataille des Huns* et le *Petit Berger de Campanie*. Voir Michalowski, 2005, pp. 364-365, n° 133 et 138.

contribué à lui faire entreprendre ce voyage car je sais que c'est conforme à ses intérêts, à ceux de notre pays.

ff. 171-173 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Rotterdam, 16 septembre 1844 (copie, en portugais).

[Première lettre de Thomas da Fonseca à Raczyński, depuis Rotterdam. Nouvelles du voyage : vingt-huit jours de voyage en mer, abordage à Vlaardingen aux Pays-Bas. Il est allé à Rotterdam. Il se sent malade... mais espère partir sur un vapeur à Düsseldorf. Il a hâte de « commencer à vivre artistiquement ». Mais il n'a pas perdu son temps, s'occupant à dessiner, car « les yeux sont pour un artiste les portes de l'entendement »].

Reçue le 2 octobre, répondue le 3, la lettre partira le 9

Ill.^{mo} et Ex.^{mo} Senhor

Rotterdam 16 de Setembro de 1844

Ainda que Va Exc^a me pedisse que lhe escrevesse só de Dusseldorf, não posso escrevendo ao meu Pay deixar de lhe dar notícias minhas, e da minha viagem que apesar de não ter sido das mais felizes, nem por isso tenho grande razão de queixa. O estado actual da minha saúde não é bom, comtudo espero que em Dusseldorf de me restabelecer. Chegamos a Vlamdingen no dia 15 as 10 horas da manhã depois de 28 dias de viagem. Dali parti para Rotterdam as 6 onde agora me acho e espero partir amanhã no vapor para Dusseldorf, não vejo momento de la chegar e comessar a viver artisticamente. Eu até agora não tenho perdido tempo, esquiçando, ora vendo, e estudando vendo — porque estou certo que *os olhos para um artista são as portas do seu entendimento*. Estou muito contente de ter seguido o conselho de V. Exc.^a a respeito da minha viagem, e agora reconheço bem as vantagens que d'ahi me tem resultado. [f. 173] Soube que V. Ex^a teve a bondade de me procurar a bordo á minha sahida de Lisboa [...] tive pena não puder aproveitar mas pelo qual me confesso m^{to} devido a V. Ex^a e pelo qual lhe dou as maiores agradecimentos assim como por muitos outros. Fico esperando as ordens de V. Exc^a

Antonio Thomaz da Fonseca

Adresse : Ill.^{mo} Ex.^{mo} Sen^r Conde de Raczyński Ministre plénipotentiaire de S. M. ElRei de Prussia junto S. M. Ill.^{ma} Lisbonne.

f. 175 Lettre d'António Manuel da Fonseca à Athanasius Raczyński (copie)

[António Manuel da Fonseca fait passer trois pièces d'or à son fils à Munich par l'intermédiaire de Raczyński]

Ill.^{mo} e Ex.^{mo} Senhor

Em este momento recebi a estimadacima carta de V. Exc.^a, e gostoso cumpro com o que teve a honra de propor a V. Exc.^a a cerca das trez pessos en ouro que inclusas [...] para que V. Ex.^a se digne de no fazer passar a meo filho em Munich.

f. 177 Lettre d'Athanasius Raczyński au Professeur Fonseca, Lisbonne, 15 mars 1845 (copie)

[Comment Raczyński a fait parvenir l'argent à Munich. Allusion à un prochain voyage à Munich où il verra son fils]

A Monsieur le Professeur Fonseca Lisbonne, le 15 mars 1845

Monsieur, Les trois pièces d'or que vous m'avez remises pour M^r votre fils, valant chacune (ainsi que vous me l'avez dit) 7 600 rs, j'ai fait payer à M^r votre fils franco à Munich 34 *thalers* de Prusse et 18 *silbergros*. Voulant m'associer à vous pour tout ce qui regarde votre fils, je lui ferai tenir une pareille somme quand je le visiterai à Munich.

f. 179 Lettre d'Athanasius Raczyński à Tomás de Fonseca, à Munich, le 25 juin 1845 (copie)

[Raczyński dissuade Tomás da Fonseca de venir à Paris¹⁴⁹. Il l'instigue à profiter de Munich, à peindre à fresque sous la direction des professeurs Hess et Schnorr, à apprendre l'allemand, puis à aller à Düsseldorf pour y continuer ses études, et à se rendre d'ici un an à Berlin, pour assister Kaulbach dans ses travaux. Il pourra loger chez lui. Il lui conseille de se soigner en Allemagne où les médecins sont excellents.]

Mon cher Monsieur Fonseca,

Un voyage à Paris serait selon moi une perte de temps et d'argent, fort grande et sans compensation.

Ce que je désire :

– c'est que vous puissiez commencer à peindre à fresque sous le professeur Hess et sous le professeur Schnorr¹⁵⁰.

¹⁴⁹ Raczyński est à Paris pour traiter de l'édition des *Arts en Portugal*.

¹⁵⁰ Raczyński a écrit à Hess et à Schnorr pour recommander Tomás da Fonseca. Voir sa lettre à Wilhelm von Schadow du 19 août 1844 (f. 158).

– que vous preniez des leçons d'allemand tous les jours, [...] aux heures où vous ne pouvez pas peindre.

– que vous continuiez à travailler ici jusqu'à ce que la saison devienne rigoureuse,

– que vous alliez ensuite à Düsseldorf pour y continuer vos études sérieuses sous la direction de M^r Guillaume de Schadow.

– que vous profitiez de la promesse de M^r Kaulbach et que vous rendiez à Berlin pour l'assister dans ses travaux.

Je vous ferai loger chez moi. Ça ne sera que l'année prochaine.

Si votre santé ne supporte pas le climat du Nord, je [...] que vous retourniez auprès de M^r votre père mais non vous alliez consulter les médecins de Paris, car l'Allemagne n'est pas pauvre en bons médecins. Le climat de Düsseldorf est excellent et rien ne peut vous faire plus de bien que le travail.

Ci-joint les 60 gulden et demi dont nous étions convenus. Croyez à mon intérêt et à mon amitié.

A. Raczyński.

f. 181 Lettre d'Athanasius Raczyński à Monsieur Wilhelm von Schadow, directeur de l'Académie de Düsseldorf, Munich, le 25 juin 1845 (copie).

[Raczyński demande à Wilhelm von Schadow de l'Académie de Düsseldorf de former Tomás da Fonseca pendant l'hiver et le printemps avant que celui-ci n'aille assister Kaulbach à Berlin]

Monsieur le Directeur

Mr Thomas Fonseca sera employé par M^r Kaulbach aux fresques qui vont s'exécuter à Berlin. Il a besoin de faire des études sérieuses. Daigner diriger ses travaux pendant tout l'hiver et une partie du printemps prochain. En dessinant à l'académie de Düsseldorf pendant plusieurs mois, d'après le nu et d'après la fosse, il est permis d'espérer qu'il fera des progrès, car il ne manque certainement pas de talent. Il faut aussi absolument qu'il apprenne l'allemand, car il faut qu'il puisse s'entendre avec Kaulbach et qu'il puisse vivre en contact avec les artistes allemands. Permettez-lui aussi de fréquenter votre maison. Ses manières son bonnes, son caractère est facile et doux, sa conduite a toujours été excellente.

Vous avez déjà été très aimable pour lui. Je vous supplie de ne pas lui retirer vos bontés et votre protection.

Il pourrait se sentir entraîné à faiblir. Ne lui permettez pas de se laisser aller à cette disposition. Je vous prie de me conserver votre amitié et de croire à toute la mienne, ainsi qu'à mes sentiments distingués.

A. Raczyński.

f. 183 Lettre du Professeur António Manuel da Fonseca à Raczyński, 20 août 1845 (original en portugais)

[Sur le retour du jeune Tomás da Fonseca, malade, à Lisbonne]

Ill^{mo} e Ex^{mo} Senhor,

O que é verdade é que meu filho, segundo as noticias do dono do navio, partio de Rotterdam no dia 5 deste mez para Lisboa no navio Sigonha e eu aqui o espero para tratar do seu restabelecimento, como tratei com V. Ex^a [...]

Se poder amanha a noite terei o prazer de pessoalmente hir comprimentar a V. Ex^a e de vós viva de comentar a V. E. a verdade do foi ditto .

f. 195-197 Lettres en allemand d'Ahanasius Raczyński à Cornelius et à Waagen à Berlin, de Lisbonne, le 5 août 1846

[Lettres de recommandation de Thomas Fonseca qui repart en Allemagne, à Berlin.]

f. 199 Lettre d'Athanasius Raczyński au duc de Palmela, Lisbonne le 5 août 1846 (brouillon)

[Raczyński informe le duc de Palmela du départ début août 1846 pour l'Allemagne du jeune Fonseca pour y passer deux ans, recevant une bourse de lui. M. Annuniação l'accompagne, grâce au soutien financier du duc, logeant dans le palais de Raczyński à Berlin avec son jeune ami.

Il semble, selon une annotation sur cette lettre rapportant les propos du duc, qu'Annuniação n'a pas voulu remettre la lettre et a renoncé à partir.]

Monsieur le Duc

Le jeune Fonseca partira pour l'Allemagne à la fin de cette semaine sur le navire D. Henrique. Il paie pour la traversée jusqu'à Elsnör 7 monnaies. Il lui en faudra tout au plus 4 pour se rendre de là à Berlin en 3 jours. Il recevra de moi chaque mois 4 monnaies pendant deux ans qu'il passera à Berlin. Ce payement cessera le jour où il quittera Berlin. M. Anuniação désire accompagner le jeune Fonseca et profiter de l'offre généreuse que V. E. a bien voulu lui faire. Il logera dans ma maison à Berlin avec son jeune ami. Je n'ai pas osé importuner V. E. de communications à cet égard, sachant combien tous ses

moments sont précieux, mais le jour de départ étant fixé, je n'hésite pas M^r le duc à vous donner avis. C'est M^r Annuniação lui-même qui est le porteur de la présente »

[*Annotation en haut*] « Le Duc de Palmela/ Anuniação n'a pas voulu remettre la lettre et a renoncé à partir. »

ff. 201-204 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin le 28 de 8bro (outubro) de 1846 (répondu le 14 novembre 1846).

[Tomás da Fonseca est bien arrivé à Berlin où il est parfaitement logé dans la maison du comte. Le voyage a duré quarante-sept jours jusqu'à Elsnör. Il a profité de son passage par Copenhague pour visiter la collection admirable de Thorvaldsen à la Galerie publique. Il est allé à Berlin par vapeur, en passant par Stettin, voyage de trente-huit heures. A Berlin, cette « ville grandiose qu'il a beaucoup admirée », il a contacté Cornelius avec la recommandation du comte. Il a été bien accueilli par Cornelius, mais très occupé, celui-ci n'a pu le voir que rarement. Il va commencer la copie de tableaux de la Galerie publique. Il entrera dans l'atelier de Cornelius où il étudiera d'après nature en peinture ou en dessin, se servant de ses modèles. Cornelius a proposé de lui faire connaître un professeur de l'Académie, dont il a oublié le nom, qui lui donnera quelques leçons pratiques. Il a déjà fait une esquisse d'une composition à l'huile qu'il va soumettre à Cornelius. / Comme le lui a demandé le comte, Tomás donne son avis sur sa nouvelle maison de Berlin, élégante, joliment placée, avec sa galerie immédiatement visible de l'extérieur. Le choix des œuvres de cette galerie est admirable, en particulier le carton prodigieux de Kaulbach qu'il ne se lasse d'admirer. / Son cousin [Annuniação ?] est dans le même embarras qui avait été le sien à Munich, lorsqu'il ne le savait pas la langue. Encouragé par Czarnikow et Nicolão, il a décidé de partager avec lui son logement.]

« Ill^{mo} Ex^{mo} Senhor,

Eisme finalmente em Berlin, e aqui me acho em caza de Va Exc^a perfeitamente hospedado. Quarenta e sette dias de viagem até Elsnör fizeram-me bem impacientar na verdade, mas chegado a terra bem depreça esqueserão todas essas magoas. Visto o occazo me ter levado a Copenhagen, procurei d'ahi tirar algum lucro, vendo a admiravel collecção de TORVALSEN¹⁵¹ a Galleria

¹⁵¹ Athanasius Raczyński possède dans sa galerie deux sculptures du sculpteur danois Bertel Thorvaldsen (Copenhague 1770- 1844), une statue de *Ganyède*,

Publica. Porém não pude d'ahi sahir para Stettin, senão 5 dias depois da minha chegada em consequencia de não haver um carreira de vapore regularmente pela falta de concorrencia que já se começa a sentir visto a estação hir adiantada, mas chegada a ocazião depois de huma jornada de 38 horas, achei-me em Berlim em esta grandiosa cidade que muito tenho admirado.

Utilizando-me do obzequio de V. Ex^a, tractei logo de procurar CORNELIUS que tanto ambicionava conhecer, e o bom tractamento [f. 202] que d'elle recebi correspondeo à idea que eu já formava d'elle, não podia deixar de assim dar à vista de uma tal recomendação, mas elle é homem summamente occupado, e por isso, poucas vezes o tenho podido ver, não obstante elle interessavase por mim, e [...] o que ainda ficou decidido a meu respeito. Eu hirei comessar huma copia de algum dos quadros da Galleria Publica, em seguimento entrarei no seu atelier, e lá estudarei do natural em pintura, ou em desenho, como mas me convier servindo-me dos seus mesmos modelos ; propos-me tambem de fazer conhecimento d'um professor d'Academia cujo nome esqueci, para tomar algumas lições praticas da arte.

Eu tenho já um ensaio de composição a oleo para submeter ao juizo de Cornelius, [...] enfim do acontecido darei parte a V. Ex^a [...].

[f. 203] Visto V. Ex^a ter tido a bondade de me pedir que lhe dicesse alguma cousa a respeito da sua nova caza, dir-lhe-hei que a sua primeira impressão for me muito agradavel. A caza é na verdade elegante, bellamente collocada, e logo no seu exterior se deviza principalmente a idea que occupou V. Exc^a, isto é collocar a sua Galleria convenientemente, este foi o seu fim se me não engano, e parece-me que o obteve perfeitamente. A Galleria de V. Ex.^a é cousa muito notavel para que eu desde já não lhe confesso a viva admiração que por ella tenho e pela acertada escolha de V.^a Exc.^a nas obras que ella contem, nem posso fallar de sua Galleria sem que outre idea lhe succeda immediatamente, é o cartão de Kaulbach, obra portentosa que não cesso de admirar [...].

Meu Primo inespiciente aqui, como en toda a parte onde não seja Portugal, por isso que nunca viajou, chegado a Berlim achou-se como isolado. As recomendações que trazia nada lhe servião para os seus arranjos domesticos, elle não conhecia a lingoa nem os costumes do país, e eu antes que velo engolfado no mesmo embaraço em que eu me achei ha dois annos em Munich, preferi repartir com elle o quarto que V. Ec^a teve a bondade de me offerecer,

commandé à Rome en 1818 et un frise, *L'entrée triomphale d'Alexandre le Grand à Babylone*. Voir Michalowski, 2005, n° 180 et 181, pp. 466-473.

mesmo em vista à espontaneidade com que Czarnicow¹⁵² et Nicolão mostrarão em não ahí haver inconveniente.

Elle tem aqui achado o que desejava e dentro em poucos mezes se formará c com especial respeito de recomendar a V. Ex.^a »

ff. 205-207 Lettre de António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin le 27 Décembre 1846. (répondu le 27 janvier 47)

[Tomás remercie le comte de l'autorisation de copier les tableaux de la galerie Raczyński, mais il fait pour l'instant trop froid, pour le faire, par manque de poêles. / Cornelius lui a donné spontanément une place parmi ses disciples, occupés à faire les cartons pour les fresques de l'ancien musée. Il peut ainsi profiter des modèles sans déboursier un sou et des leçons de Cornelius tant recherchées. / Tomás parle des nouvelles reçues, à travers les journaux français, de la crise au Portugal. / Il envoie les salutations de Cornelius, Olfers et Wagen, ainsi que de Keizer qui est venu à Berlin et a visité la galerie Raczyński. Son cousin lui envoie également ses remerciements pour sa bonté.]

Ill^{mo} Exc^{mo} Senhor,

Recebi com grande prazer a cartinha de V. Ex.^a datada de 14 de novembro ; senti não ter tido ao mesmo tempo noticias de meu pai que só recebi vinte dias depois.

O offerecimento que V.^a Ex.^a me faz para eu puder copiar alguns dos quadros da sua rica collecção é me gratissimo ; porém é impossivel desde já aproveitar-me d'elle visto a falta de fogões na sua galeria que certo não durará muito tempo.

O Dr CORNELIUS deo-me espontaneamente um lugar entre os seus discipulos, o que muito me lijonjea, e visto aqui se me ter falado em tres [...] para entrar no estudo d'outro pintor, V. Ex.^a verá que não hesitei muito em abandonar o meu primeiro projecto, para [f. 206] abraçar esta occazião tao favoravel. Os seus discipulos estão fazendo os cartões para os frescos do antigo museu e eu aproveito-me dos mesmos modelos sem que para isso entre

¹⁵² Edward Stanislas Czarnikow (Poznan 1816-Berlin 1891) fut un temps conservateur de la Galerie Raczyński à Berlin. Il a fait de nombreuses copies pour le comte, à travers toute l'Europe. Il y a dans la Galerie Raczyński à Poznan une peinture de lui, *Groupe d'artistes et de collectionneurs de Berlin*, 1844, commande du comte d'après le tableau de Franz Krüger, *La Parade Unter den Linden en 1837 (Sansouci)*. Voir Michalowski, 2005, n° 103, pp. 294-297.

em despeza alguma, e ainda mais aproveito as lições de Cornelius por muitos tão ambicionadas.

As noticias de Portugal, que aqui posso haver, por meio de jornaes francezes, tem-me posto ao facto do lastimoso estado em que se acha o meu pais, a crise é difficil e não sei se é possível antrever qual será o resultado. Deus salve a Rainha sobre o throno para bem da boa causa e sossego geral.

O Dr Cornelius, Olfers¹⁵³ e Vagen¹⁵⁴ muito [...] de recomendação a V. Ex.^a e tambem KEIZER que ultimamente [f. 207] esteve em Berlim e visitou a sua galeria com especialidade se recomenda. Tambem, meu primo por mia via agradece sumamente a bondade e cortezia de V. Exc.^a a seu respeito e respeitosamente se recommenda.

De mim aceite V. Ex.^a os votos que faço para todas as prosteridades de que é merecedor.

ff. 209-211 Lettre d'António Manuel da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Lisbonne, le 19 avril 1847.

[Envoi de 12 *moedas* entre les mains de M^r Pourtales¹⁵⁵ à Raczyński [alors à Berlin¹⁵⁶] pour les remettre à son fils en Allemagne]

¹⁵³ Herr von Olfers, directeur des Musées royaux de Berlin, que Raczyński, dans son journal, dit « intelligent, mais trop mou ». Voir Raczyński, *Berlin-Lissabon*, p. 94, 156.

¹⁵⁴ Gustav Friedrich Waagen, directeur de la galerie de peintures des Musées royaux de Berlin, figure dans le tableau d'Edward Stanislaw Czarnikov, *Groupe d'artiste et de collectionneurs à Berlin*, 1844, (Poznan, Galerie Raczyński), copie d'un détail du tableau de Franz Krüger, *Parade sur Unter den Linden en 1837* (Château de Sanssouci, Posdam) voir Michalowski, 2005, pp. 294-296, n° 103.

¹⁵⁵ Comte Alfred Pourtales, diplomate prussien. Voir Raczyński, *Berlin-Lissabon*, pp. 178 (Lisbonne, 10 janvier 1847), 204.

¹⁵⁶ Voyage de trois mois de Raczyński à Berlin (mars-juin 1847), convoqué par le roi de Prusse Friedrich Wilhelm IV, pour cette « chienne de diète de Berlin », le 11 avril. Voir Raczyński, *Berlin-Lissabon*, pp. 184-188.

ff. 213-214 Lettre en portugais à António Manuel da Fonseca, Berlin, 3 mai 1847 (copie)¹⁵⁷.

[Accusé de réception de sa lettre du 19 avril et paiement en *thalers* des douze *moedas* confiées au Comte de Pourtales. Comment Tomás da Fonseca a fait une esquisse d'un tableau, *Raphaël présenté à Jules II par Bramante* pour être offert, s'il est bon, au roi D. Fernando ; utilisation de gravures, de modèles vivants, de photographies, de manequin. Comment Tomás fait de son mieux]

Recebi a carta de V. S de 19 de Abril e paguei a seu filho 87 Thalers c. 8 vintens que fazem as 12 moedas entregados ao Conde de Portales por V. S. para essa fim. O nosso Thomaz fez um esquiço que representa *Rafael apresentado a Julio II por Bramante*. É uma cousa linda e obra de um artista com verdadeiro gosto. Agora faz um cartão para executar a mesma cousa, sendo as figuras de 15 polegadas ou uma palma e meio. Se o quadro diventa tão bom como o esquiço será mandado a Lisboa para ser apresentado ao Rei D. Fernando. Espero que a obra diventará boa porque trabalha-o seu filho [f. 214] conscienciosamente fazendo estudos com summa diligencia, copiando os retratos de pintura (ou gravuras originaes), usando de modelos vivos, de fotos, de manequim, enfim trabalhando como se deve trabalhar. Pois posso assegurar que do tempo que estou aqui não se pode ser mais diligente do que é, e se continua assim espero que diventará um bravo artista sento já um amavel e bom homem e tendo muitissimo talento e habilidade.

Sou com muito estima de V. S^r Servo obrigado.

ff. 215-218 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin, le 9 mai 1847 [respondida le 13]

[À propos de l'annonce par Raczyński, dans une lettre du 5 avril 1847 (non conservée), de la suspension de sa pension, parlant de ses manquements et des menaces de pertes financières. Demande la vraie raison de cette suspension. Perte que cela représente pour lui., car il voulait reprendre ce printemps les essais de peinture à la fresque qu'il a fait l'année passée (vues par Raczyński

¹⁵⁷ Lettre anonyme. Il ne semble pas que ce soit une lettre de Raczyński qui écrit d'ordinaire en français au Professeur Fonseca. De plus, comme le montre la lettre de Tomás au comte, du 9 mai 1847, ce dernier a décidé de suspendre la pension de Tomás. Il pourrait s'agir de ce « Nicolão », auquel Tomás fait allusion, dans sa lettre du 28 octobre 1846 et qui écrirait au professeur Fonseca pour témoigner du bon travail de son fils à Berlin, face à la décision du comte.

lors de son séjour à Berlin). Suite au blocus établi par le Danemark, impossibilité de partir de Pologne par Hambourg. L'autre chemin par Ostende par les bateaux à vapeur est trop cher. Demande de deux ou trois mensualités supplémentaires]

III.^{mo} Exc^{mo} Senhor

Recebi a ultima carta de V. Exc^a datada de 5 de Abril, onde me anuncia não puder V. Exc^a continuar a passar-me a minha pensão, senão até ao mez de março, e onde igualmente V. Exc^a me diz que informara meu Pai acerca dos motivos. Meu pai escreve-me na mesma data, falando-me dos meus descuidos, e das percas que ameaça V. Exc^a, mas tão ambigualmente que mal posso eu pela sua carta entrar no conhecimento de qual desses dois motivos concorrerão para a resolução que V^a Exc^a houve por bem de tomar a meu respeito. Seja qual elle for, a perca para mim é mui grande, considerando que não poderei continuar esta primavera com a pintura a fresco, na qual tanto desejava aperfeiçoar-me, e do que tinha esperança, visto o bom resultado (f. 216) dos primeiros ensaios que o anno passado fiz, e que V. Exc^a mesmo vio¹⁵⁸. E considerava alem disso, ainda que eu não poderei (querendo mismo) sahir daqui por Hamburgo, com o consul Portuguez ali residente me noticiou, em consequencia do bloqueio que vae ser ali estabelecido pela Dinamarca desde o dia 10 do corrente e não o poderia eu fazer ainda que livre aquelle porto fosse, visto que a letra que meu Pai me mandou, não será vencida senão para o proximo mez, não podendo eu antes receber o seu valor, por eu não ter achado quem ma queira descontar, visto a falta de confiança actual ; e que me não resta finalmente outro meio de sahida que por Ostende por meio dos barcos a vapor, cuja despeza eu não posso affrontar, tanto mas que em consequencia da minha letra terei de ficar em Berlin (f. 217) mais um mez. Agora deixo pensar a V. Exc^a á vista do eis posto o embaraço em que eu me acho, e julgar da minha posição: lançado no meio de um paiz estranho, sem me puder procurar meios de subsistencia pela minha arte, visto que fr^o os proprios do paiz não os ha, a umas poucas mil leguas da minha terra, sem que meu Pai mesmo possa vir ao meu auxilio sem grandes sacrificios, visto que o estado actual do nosso pais nada mais lhe offerece que parques centimos . Heis aqui o meu estado presente, Sr Conde.

Portanto em vista do que acabo de expor a V. Exc^a, espero que tendo V^a Exc^a o remedio nas suas mãos não deixara de o applicar, e com pouco mais levar a

¹⁵⁸ Raczyński est arrivé en effet à Berlin en mars 1847 pour trois mois.

fim a obra que tão generosamente comessou, senão cumprido inteiramente o prometido, (*f. 218*) mandando-me ao menos abonar mais dois ou tres meçadas até que a ocasião se me proporcione de puder d'aqui sahir. Em todos os motivos tenho para assim o esperar da generosidade de V. Ex^a e lisonjeiro-me que V. Ex^a o queira assim fazer, visto que deixar n'uma tal confusão um pobre rapaz que nunca lhe foi ingrato não lhe pode ser senão penivel, no entanto que virem sem auxilio podendo o com bem pouco fazer, será como estou certo de grande consolação para o espirito nobre e generoso de V. Exc^a.

Fico como pode ver esperando as suas ordens.

De V. Exc^a

Muito ve^{vo} e obrigado

A. Thomas da Fonseca

Eu no proximo correio direi a V. Ex^a qual foi o motivo que me induzio a não escrever-lhe hà tanto tempo.

ff. 219-221 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin, 16 juillet 1847 (répondue le 5 septembre).

[Raczyński est de nouveau à Lisbonne. Depuis son départ de Berlin, il a constamment travaillé au musée, faisant des essais de peinture à fresque sous la direction de Cornelius. Il s'est remis à son tableau qui s'est beaucoup amélioré. Mais il regrette les visites répétées du comte. Il demande à terminer le tableau dans la pièce d'entrée de l'appartement, à cause de la mauvaise lumière dans sa chambre et des odeurs de peintures. Attaques de fièvre. Dans quelques jours, travail avec Kaulbach.]

Berlin, 16 de Julho de 1847

Ill. ^{mo} e Ex. ^{mo} Senhor

Soube com prazer que V. Ex.^a tinha chegado felizmente a essa cidade [Lisboa].

Depois da sua hida de Berlim, eu tenho incessantemente trabalhado no museo, fiz muitas provas de pintura a fresco debaixo da direcção de Cornelius, elle mostrou-se contente e sobre todas, as utlimas me recerão algumas meias palavras d'incoragimento. Há dias recommeci a trabalhar no meu quadro que se acha agora em muito melhor estado do que quando a V. Exc^a o dei [...] porém tem me feito falta as suas ameudadas vizinhas [visitas ?] para mim tão uteis e tão agradaveis

(*f. 220*) Sobre isto terei a perguntar a V. Exc^a se seria possivel que eu concluísse o meu quadro na caza d'entrada do seu apartamento, visto a má luz e

acanhadiz do meu quarto, e mesmo em atenção no mau cheiro das tintas que me prejudicão, tendo eu de dormir ali.

Eu há dias tive um ameaço de sezões que me assustou, mas felizmente por mim d'aquelles acaza que acontecem, [...] n'este momento achome livre, apezar de temer uma reincidencia.

Em dois ou tres dias começarei a trabalhar com Kaulbach, do que estou ancioso.

Querira V. Ex^{ca} aceitar a certeza da minha respeitosa estima [...]

A. Thomaz da Fonseca

ff. 225-227 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin le 28 septembre [1847]

[Remerciements laissant entendre que Raczyński a prolongé sa pension. Nouvelles des travaux du musée sur le point d'être achevés. Tomás n'y participe plus pour se consacrer à son tableau qu'il veut offrir à Raczyński comme preuve de son application. Il a ainsi renoncer à travailler avec Kaulbach durant la belle saison. Ce que fait Kaulbach est proche de ce qu'il a vu pratiquer à Munich. Il aimerait bien pratiquer lui-même la fresque, ce qu'il fera le printemps prochain, car il ne veut pas partir de Berlin sans avoir appris cette méthode]

« Agradeço a V. Ex^a a concessão que teve a bondade de me fazer pelo que lhe faço os meus cordaes agradecimentos.

Os trabalhos do museo estão a concluir, e eu deixei-os de todo para por mão ao meu quadro pelo interesse que tenho de puder quanto antes dar a V. Ex^a uma prova da minha applicação, motivo pelo qual preferi antes isto do que aplicar-me o resto da (f. 226) boa estação como Kaulbach apezar da vantagem pecuniara que eu teria tido como V. Ex.^a sabe. Não obstante tenho o frequentado, e vejo que aquelle methodo, não me é de todo desconhecido, pelo que em Munich vi praticar no estudio de Schlohauer por elle e por outros, durante algum tempo que ali estudei. Comtudo sermehia muito agradável o puderlo eu mesmo praticar (f. 227) se a determinação que acabei de expor a V. Ex.^a me não obrigasse ao contrario, guardo-me porém para a proxima primavera, não querendo sahir daqui sem conhecer aquele methodo pela propria pratica, como fiz com outra debaixo da direção de Cornelius.

f. 228 Lettre en portugais [de Raczyński] à Tomás da Fonseca, de Lisboa 18 de Octubro de 1847

[Raczyński lui demande de laisser le tableau et de profiter de l'enseignement de Kaulbach, conseil d'un ami]

« Caro Sr Thomas

Parece-me que o tempo fosse empregado da maneira mais útil se trabalhasse sob a direcção de Kaulbach. Não são tanto os meios que eu tenho em vista dizendo isto, como a influencia que resulta da concorencia em obras de tam magna importancia, os exemplos, o contacto com Kaulbach e com a gente que o cerca. Peço, deixa o seu quadro por ora e aproveita uma occasião que pode ser nunca na sua vida achara. Para pintar no seu quarto sera tempo quando acabara de estudar. Peço com instancia metase a trabalhar sub Kaulbach e deixa por ora o seu quadro. O S^{nr} Thomas diz sempre que gosta dos meus conselhos, então tomo a liberdade de lhe dizer isso. Peço, caro amigo, faça como digo e lhe serei grato como se fosse um servico que me rendeu.

Já poder dizer com verdade que tomou parte numa tal obra sub Kaulbach é um vantagem immenso : mas menos isso como realdade do bem que deve seguir duma tal influencia. »

f. 229 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczyński, de Berlin, 8 décembre 1847

[Il n'a pas pu suivre son conseil de travailler avec Kaulbach plutôt que de peindre son tableau, car quand il a reçu sa lettre, Kaulbach était sur le point de partir et avait cessé son travail. Cependant, en le côtoyant, il a appris les « principes théoriques de sa méthode ». Il pense travailler avec lui au printemps prochain lorsqu'il reviendra. / A reçu les 37 thalers qu'il va utiliser en grande partie pour le cadre de son tableau. / Demande des nouvelles concernant les élections des *Cortes*, après la Révolution. « Il est évident que ceux qui ont fait la Révolution sont ceux qui par leur conviction ne sont pas admis à voter ». / Arrivée du « soi-disant Vélazquez » au Musée de Raczyński à Berlin. Endommagé durant le transport, le tableau a été parfaitement restauré/]

Berlim, 8 de 10^{bro} 1847

A ultima carta de V. Ex.^a deume muitissimo prazer e senti deveras não puder seguir o seu conselho. Quando eu a recebi, já Kaulbach estava em vespas de partida, e tinha de todo largado o seu trabalho.

Mas não julgue V. Exc.^a que por eu não ter trabalhado com elle, não tirei toda a vantagem que me era possivel, e pelo seu tracto aprendido os principios theoricos do seu methodo, de maneira tal que estou persuadido serme-ha muito facil pratica-la em successo a primeira occazião que se me offereça, o que certamente terá lugar na proxima [f. 230] primavera quando elle para aqui regressar.

Aqui recebi os 37 thalers que V. Ex.^a teve a bondade de me mandar entregar pelas 6 moedas que meu pai lhe entregou em Lx^a, os quaes em grande parte serão empregados n'uma moldura para o meu quadro.

Estou ancioso por saber se as eleições das Cortes forão no mesmo sentido que as da Camara, nada mais contraditorio que um tal resultado depois de huma revolução que se dizia feita pela nação inteira aquelles, que hoje alcanção numa maioria de votos summamente superiores. De resto é evidente que quem (*f. 231*) fez a revolução, são aquelles que pelas suas convicções não são admittidos a votar.

O pretendido Velazquez¹⁵⁹ de V. Ex.^a já aqui está na galeria depois de ter levado um immenso rombo na viagem, mas já foi restaurado e foi-o perfeitamente.

Acredite Sr Conde na estima com que sou de

V. Ex.^a

Muito att^o V^e.^{dor} e Of.^{do}

A. Thomas da Fonseca

ff. 231-232 Réponse en portugais de Raczyński à la lettre de Thomas de Fonseca (Copie non datée)

[Rectification sur l'argent reçu de son père : 5 *moedas* et non 6. Une *moeda* portugaise vaut un peu moins de sept *thalers*. / Ce qu'il doit apprendre de Kaulbach, c'est moins la technique que le style et l'esprit. S'il ne profite par de Cornelius et de Kaulbach, Tomás perd son temps. / Désillusion politique de Raczyński qui se désintéresse de tout : « tout es comédie, tout est mensonge ; je ne m'intéresse plus à rien. Je laisse les uns ou les autres l'emporter. Le peuple est toujours sacrifié ». Abîme où a été précipité le pays par les violences révolutionnaires. / Le tableau de Vélazquez est irréfutablement un Honthorst selon l'avis des connaisseurs d'Amsterdam.]

Caro Thomas

Não são 6 moedas que o seu pai me pagou para lhe ser remetidas, mas 5. Sendo 6, não podia receber de mim só 37 Thalers porque uma moeda val um pouco menos de sette Thalers.

¹⁵⁹ Tableau acheté par Raczyński à Lisbonne, peu après son arrivée, qu St António Arcos le 8 août 1843, aujourd'hui attribué à Jan Cossiers. Voir *Liber Veritatis*, n° 46, f. 257. ; Michalowski, 2005, pp. 182-183 n° 57.

Não é tanto o methodo de pintar de Kaulbach, a parte technica, como o estilo e espirito que eu gostava influir so neu futuro artistico. Mas faça (f. 232) como quer. Sr Thomas já não é uma criança, pode bem dirigir-se só. Na minha opinião ; se o Sr Thomas não aproveite CORNELIUS e KAULBACH perde seu tempo.

A Nação portuguesa é favoravel aos Cartistas como foi no anno 1836 aos Septembristas¹⁶⁰, quando não houve na camara mais de um deputado cartista que nem gorjão. A mesma havia de acontecer no mes de Outubro de 1836 se não fosse a mudança ministeriel do dia 7.

Tudo é mangação, todo é comedia, todo é mentira. Eu por minha parte não sento já interesse por nada aqui, porque não espero nada. Deixa uns ou outros ser vitoriosos, o povo sempre é sacrificado, e o pais não pode cortar o abismo no qual o precipitarão as mudanças violentas revolucionarias, do novo sistema representativo. Cada partido argue ao outro. A mi todos são odiosos porque todos tem em vista o proprio interesse e nehum o interesse do pais. É isso que eu tinha a responder as suas argumentações a respeito das novas eleições. Deixamos a politica.

O quadro chamado Velasquez é um Honthorst. Já não há duvida a respeito d'isso. Todos connoiseurs de Amsterdam diserão isso com certeza. »

ff. 233-235 Lette de António Tomás da Fonseca à Athanasius Raczynski, de Berlin, le 14 septembre 1848

[Sur l'annonce faite par Raczynski de l'arrêt, par manque de moyens, de sa pension. Remerciements mais il rappelle à cette occasion que c'est à cause des promesses du Comte qu'il a renoncé à l'Italie pour l'Allemagne. Demande l'autorisation de rester dans sa maison de Berlin jusqu'à son départ.]

Berlin 14 de 7^{bro} 1848

Ill^{mo} Ex^{mo} Senhor

O motivo tão forte e plausivel que V. Ex^a me da na sua ultima carta, isto é a falta de meios, em consequencia do qual me diz não puder levar athé ao fim o que entre nos foi justo em Lisboa. Nada tenho a responder a V. Ex^a fosse outro qualquer o motivo por V. Ex^a alegado, que eu nada diria, visto que não pretendo ser credor em tudo algum para com V. Ex^a, pelo contrario me

¹⁶⁰ Après la Révolution de Septembre, on vit surgir les Setembristas s'opposant aux Cartistas et ensuite des « Ordeiros », groupe modéré. ; Voir A. H. Oliveira Marques, *História de Portugal*, III, pp. 85-86 ; IX, pp. 243-267.

considero, e me confessarei sempre com reconhecimento digno d'immensos obsequios.

Incluso remeto o papel que V. E.^a teve a bondade de me dar (f. 234) em Lisboa ; terlo em meu poder hoje, acho escusado, como sempre o achei : foi só fiado na bondade das promessas de V. Ex.^a que eu me resolvi a mudar o trilho que me tinha proposto a deixar a Italia pela Alemanha para seguir os meus estudos artisticos.

De resto eu conto ficar ainda algum tempo em Berlim, mas não sabendo positivamente até quando, peço a V. Ex.^a licença para, não lhe causando encomodo, continuar a morar na sua caza até ao tempo da minha partida, não se (f. 235) alugando ella athe este tempo

f. 235 Copie de la réponse en portugais de Raczyński, de Madrid, le 24 septembre 1848.

[Plainte de sa famille concernant l'argent donné à Tomás. Raczyński remet Tomás da Fonseca à sa place, quant à sa décision d'aller en Allemagne plutôt qu'en Italie. S'il considère que c'est une perte, il peut encore y aller ! S'il n'avait pas interrompu ses études à Munich pour rentrer à Lisbonne, il aurait terminé ses trois ans avant la Révolution ! C'est Tomás da Fonseca qui a rompu le contrat en quittant Munich. Si Tomás est retourné en Allemagne, c'est par sa propre volonté. Lui a accepté de le financer, mais avec déjà beaucoup moins d'enthousiasme, face au maigre profit qu'il a pu constater de l'année passée à Munich. D'ailleurs, Tomás n'a jamais suivi ses conseils.]

Madrid, 24 de Setembro de 1848

Caro Sr Thomas. É verdade que eu não gasto nem 5 reis dos rendimentos dos meus bens e que ainda que todo sirva para sustentar a minha familia, ella já não pode receber o que conforme aos nosso aranhos deve receber et recebo de todos argições [?] e queixas a respeito d'esto.

Se V. S. renunciou de andar a Italia por seguir os meus conselhos e se olha essa determinação como um perca pode andar ainda. Em todo cazo pode V. S. ser certo que (f. 236) nunca contei com uma apreciação do que fiz e que não tive outro fim se não de fazer bem a V. S. Não foi eu que adientei as loucuras dos quaes nascerão os trastornos. Tendo obrigações muitas que não posso comprimir em consequencia das revoluções, compro tanto quanto posso as que acho mais sacradas, e que são mais uteis as pessoas que as gozão.

Gostava que o que fiz fosse proveitoso a V. S., mas duvido que seja assim.

E que esta permissão de morar mais tempo na minha casa

[Note en allemand donnant l'autorisation]

Fico com a carta que V. S. me mandou e que eu lhe tinha escrito, mas cada vez que crera, sou pronto a restituir a.

Peço também de reflectir que não foi eu que lhe deu o conselho de interromper os seus estudos em Munich e que se continuava em Munich ou em Berolimo sem andar a Lisboa, acabava os tres annos antes da Revolução. Pois dio. Continuando V. S. por sua e não por minha vontade, rompeu V. S. e não eu o arranjo e se eu continuei a sustar foi porque o quiz e não por crer me ligado. Devo também dizer que não o fiz já com o mesmo gosto porque já tinha feito a experiencia de que o anno passado em Munich era bem pouco proveitoso. Deve também V. S. lembrar-se que nunca fez caso de nenhum meo conselho.

f. 237 Lettre d'António Tomás da Fonseca à Athanasius Racynski, de Berlin, le 14 octobre 1848 (pas répondu)

[Tomás da Fonseca dit qu'il ne se plaint nullement. Il le remercie pour l'autoriser à rester dans sa maison de Berlin. Il y restera juqu'à fin novembre]

Berlim, 14 de 8bro 1848

Ill.^{mo} Exc.^{mo} Senhor,

Recebi a ultima carta de V. Exc.^a datada de Madrid em 24 do mez passado.

Reconheço, apreço e sinto todos os transtornos que V. Ex.^a tem soffrido na sua fortuna, mas V. Ex.^a parece não acreditar a mim, visto as suas cartas serem sempre escriptas n'um theor, como se dirijidas fossem a quem amargamente se queixasse do que V. Ex.^a por tão justos motivos se vio na necessidade de fazer a meu respeito. De resto, pondo V. Exc.^a de parte algumas predisposições que contra mim possa ter, e julgando (*f. 238*) me com a sua bondade costumada, talvez seja para mim mais indulgente para o futuro.

Agradeço a V. Exc.^a a permissão que me da para puder eu continuar a morar na sua casa, o que eu desejara que V. Ex.^a me acordasse athé todo o mez de novembro, que é definitivamente o tempo que aqui estarei, dando-me V. Ex.^a uma resposta n'este sentido, eu o reconheceria como mais em obsequio devido a sua bondade. »

Annexe III

Correspondance d'Athanasius Raczynski avec Luís de Meneses (Musée national de Poznan, Archives de la Galerie Raczynski, *Liber*

Veritatis, n° 47a, « Correspondenz mit Künstlern und Kunsthandlern, Belege, Notizen, Manuskripte », tome I)

ff. 525-528 Lettre en français de Luís Fernando de Meneses à Athanasius Raczyński, de Rome le 6 novembre 1844.

[Sur les lettres d'introduction pour des artistes de l'École de Munich à Rome que lui a remises Raczyński au Portugal. Sa visite de l'atelier d'Overbeck qui lui a montré le dessin du tableau qu'il doit peindre pour le comte (la Sibylle ?). Demande d'une lettre de recommandation pour Overbeck.

Monsieur le Comte

Avant mon départ pour cette ville¹⁶¹ [Rome], vous avez eu la complaisance de m'offrir des lettres pour les artistes de l'École de Munich et bien certainement je ne manquerais pas d'en profiter.

À présent, je viens de faire connaissance et de visiter l'atelier d'Overbeck ici dont les travaux m'ont plu beaucoup par la composition naïve, aussi bien que (f. 526) par la pureté de style. Ayant l'intention d'écouter ses sages conseils, une recommandation de vous pour ce peintre me serait très utile. Permettez que je vous la demande par l'intermédiaire de mon frère.

Overbeck me prie de vous présenter ses compliments et en outre m'a fait voir le charmant dessin d'un tableau¹⁶² qu'il doit peindre pour vous.

Agréez, Monsieur le Comte, l'assurance de mon respect.

Louis Fer° de Menezes

à Rome / ce 6 Nov. 1844

Adresse : « A Monsieur le Comte Raczyński / à Lisbonne ».

ff. 529-531 Lettre d'Athanasius Raczyński à Luís de Meneses, de Lisbonne le 4 Décembre 1844.

[Raczyński lui envoie la lettre de recommandation auprès d'Overbeck à Rome. Il l'encourage à aller faire un séjour prolongé à Munich où il y a Kaulbach,

¹⁶¹ Voir Raczyński, 1846, « Dix-neuvième Lettre. Des jeunes artistes vont à l'étranger, 1^{er} septembre 1844 », pp. 393-394.

¹⁶² Sans doute le dessin de la Sibylle, aujourd'hui au Musée National de Poznań. Voir Michalowski, 2005, p. 234 n° 75 « *The Sibylle*, 1821, drawing ». Raczyński préfère Cornelius à Overbeck : « Overbeck est grand dans la peinture religieuse, Cornelius l'est dans tous les sujets », (*Histoire de l'art moderne en Allemagne*, II, Paris, 1839, p. 161).

Schnorr et Hess. Ces derniers sont dans la vie réelle et non pas des mystiques comme Overbeck. Ils pratiquent une peinture historique avec un coloris « plus conforme aux exigences du goût universel ». « La peinture historique n'a de vie réelle qu'à Munich, Düsseldorf et en Belgique.[...] À Munich, Athènes moderne, l'art de la peinture est à son apogée ». Dans un postscriptum, Raczyński évoque Tomás da Fonseca à Munich qui s'y trouve bien, à part le climat dont il souffre]

Monsieur,

C'est avec bien du plaisir que j'ai reçu de vous une marque de votre souvenir et que je vous envoie ci-joint la lettre que vous me demandez pour M. Overbeck. Aussitôt que V. m'annoncerez l'intention d'aller à Munich, je m'empresserai de vous envoyer les lettres dont vous pourrez avoir besoin.

Le plaisir que vous ont fait les ouvrages d'Overbeck est un sûr garant des avantages que vous retirerez de votre voyage à Munich et d'un séjour prolongé dans cette ville. Kaulbach, Schnorr et Hess ont pris et suivi une direction qui s'approche bien plus de la vie réelle que ce n'est le cas chez Overbeck, qui est mystique et dont le style rend d'une manière si touchante des émotions religieuses dictées par l'amour et la foi. Le style des trois autres n'en est pas (*f. 530*) moins historique, dans l'acception de ce mot la plus élevée, mais ils sont plus facilement compris par quiconque est doué d'un sentiment des arts, d'ailleurs le coloris de ceux-ci est plus conforme aux exigences du goût universel.

Je persiste à croire que la peinture historique n'a de vie réelle qu'à Munich, à Düsseldorf et en Belgique. Dans ce dernier pays, elle suit les traditions nationales (de Rubens et de son école) ; à Düsseldorf, elle a subi l'influence d'une sentimentalité romantique ; en Italie, elle ne peut ou ne veut pas ressembler aux modèles de l'époque classique ; et les réputations naissent et se perdent avec la même rapidité ; à Munich, Athènes Moderne, l'art de la peinture est à son apogée et si vous avez la volonté de faire de sérieuses études, et si le Ciel vous en donne la force, vous (*f. 531*) pourrez devenir habile et faire honneur à votre pays qui, sous le rapport des arts, a bien besoin de recevoir une forte impulsion.

Recevez, Monsieur, mes vœux bien sincères pour tous les genres de succès, mais surtout dans les arts, et recevez aussi l'assurance de ma considération très distinguée

A. Raczyński

f. 531 [postscriptum]

« Thomas Fonseca souffre un peu du climat de Munich, mais sous tous les autres rapports, il s'y trouve bien. »

ff. 531-532 Lettre en allemand d'Athanasius Raczyński à Overbeck, de Lisbonne le 4 décembre 1844.

[Lettre de recommandation de Luis de Menezes à Overbeck à Rome].

Illustrations

1. Athanasius Raczyński, *Vue des fenêtres de Raczyński à Lisbonne*, aquarelle datée 30 juin 1842, portant l'annotation : « Rua da Rosa las Partilhas. 28-30 Juin 1842. Vue prise de mon logement à Lisbonne, rue Moinho do Vento. J'y ai demeuré pendant 6 ans ». Londres, coll. Katarzyna Raczyńska.

2. Athanasius Raczyński, *Autoportrait*, Lisbonne, le 22 août 1842, aquarelle, Poznań, National Museum, Gr 798/33.

3. Paul Delaroche, *Pèlerins romains*, Poznań, National Museum, Galerie Raczyński.

4. D. Fernando de Saxe-Coburg d'après Paul Delaroche, *Pèlerins romains*, eau-forte datée Lisbonne, 1843. Poznań, National Museum, *Liber Veritatis*, n° 47c.

5 et 6. Gregório Lopes, *Sainte Apollonia et sainte Ines* et *Sainte Catherine et sainte Barbe*, Poznań, National Museum, Galerie Raczyński.

7. Cristovão de Figueiredo, Triptyque avec *La mise au tombeau, saint Jean Baptiste et saint Jérôme*, huile sur bois.

8. Comte Athanasius Raczyński, *Les Arts en Portugal*, Paris, 1846.

9. Auguste Roquemont, *Portrait d'Athanasius Raczyński en 1843*, Musée National de Poznań (inv. Mo 1767).

10. Auguste Roquemont, *Portrait d'Athanasius Raczyński en 1845*, Musée National de Poznań (inv. Mo 743).

11. Fenêtre renaissance, portant la date 1527, provenant d'une maison de Batalha, maintenant à l'hôtel de ville d'Obrzycko, ancien fief d'Athanasius Raczyński.

12. *Le monastère hiéronymite de N. S. da Pena à Sintra*, xylographie au début de l'ouvrage de l'Abbé de Castro, *Memoria historica sobre a origem da fundação do real mosteiro de N. S. da Pena...*, Lisbonne, 1841.

13. Johann Friedrich von Overbeck, *Sibylle*, 1821, dessin. Poznań, Musée national.

14. Photographie de la Galerie Raczyński à Berlin en 1866, Poznań, Musée national, *Liber Veritatis*, 1414/45.

15. Eduard Gerhardt (1813-1888), *Le palais Raczyński à Berlin en 1852*, aquarelle, 22x38 cm. Poznan, Musée national, Inv. Nr. Gr. 43/1.
16. Page de titre de la petite biographie du comte Raczyński par Joaquim de Vasconcellos (Porto, 1875).
17. Musée Kaiser Friedrich Wilhelm, Poznan. Carte postale ancienne.



II. 1



II. 2



II. 3



II. 4



II. 5



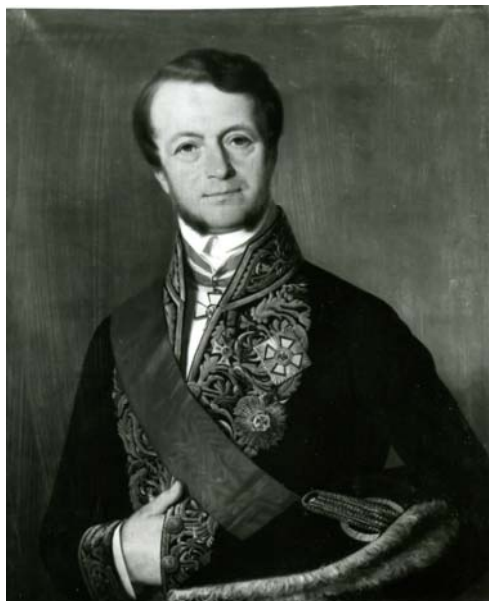
II. 6



II 7.



II. 9



Il. 10



Il. 11



Il. 12



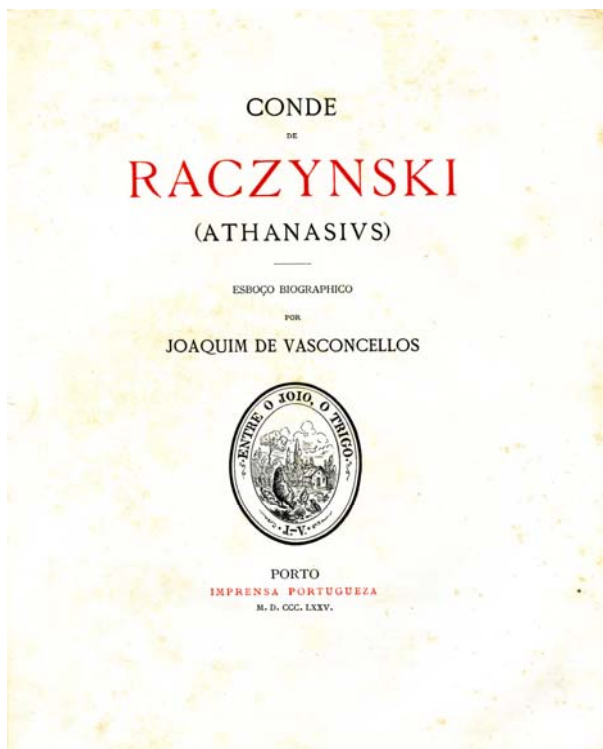
Il. 13



Il. 14



Il. 15



Il. 16



Il. 17

